



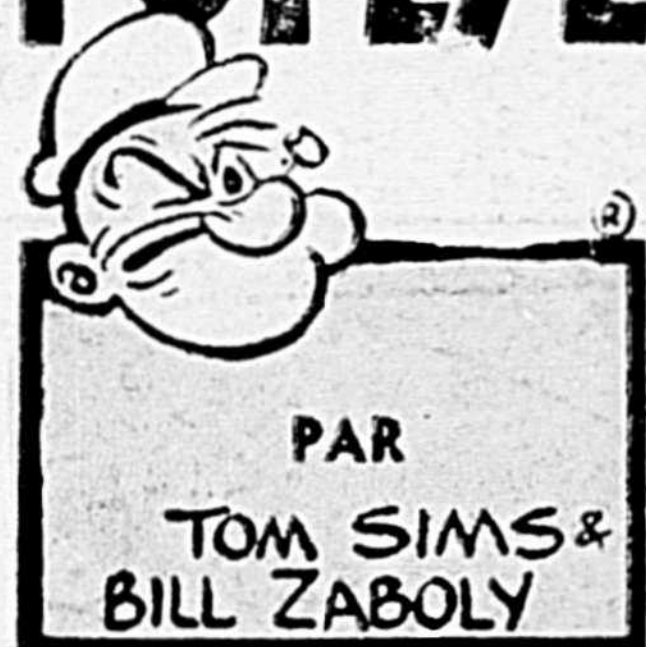
PAGES DE COMIQUES

dans

LE PROGRES DU SAGUENAY

SAMEDI 29 DECEMBRE 1956

POPEYE

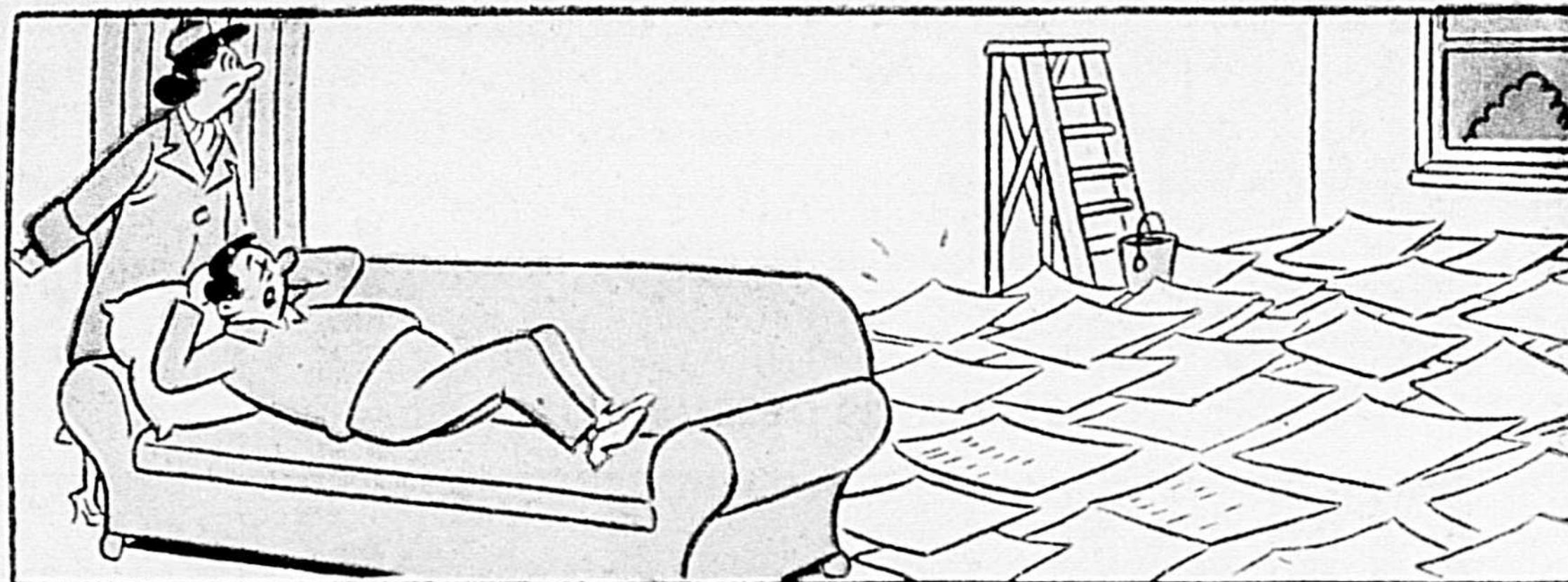


PAR
TOM SIMS &
BILL ZABOLY



ENTRE NOUS

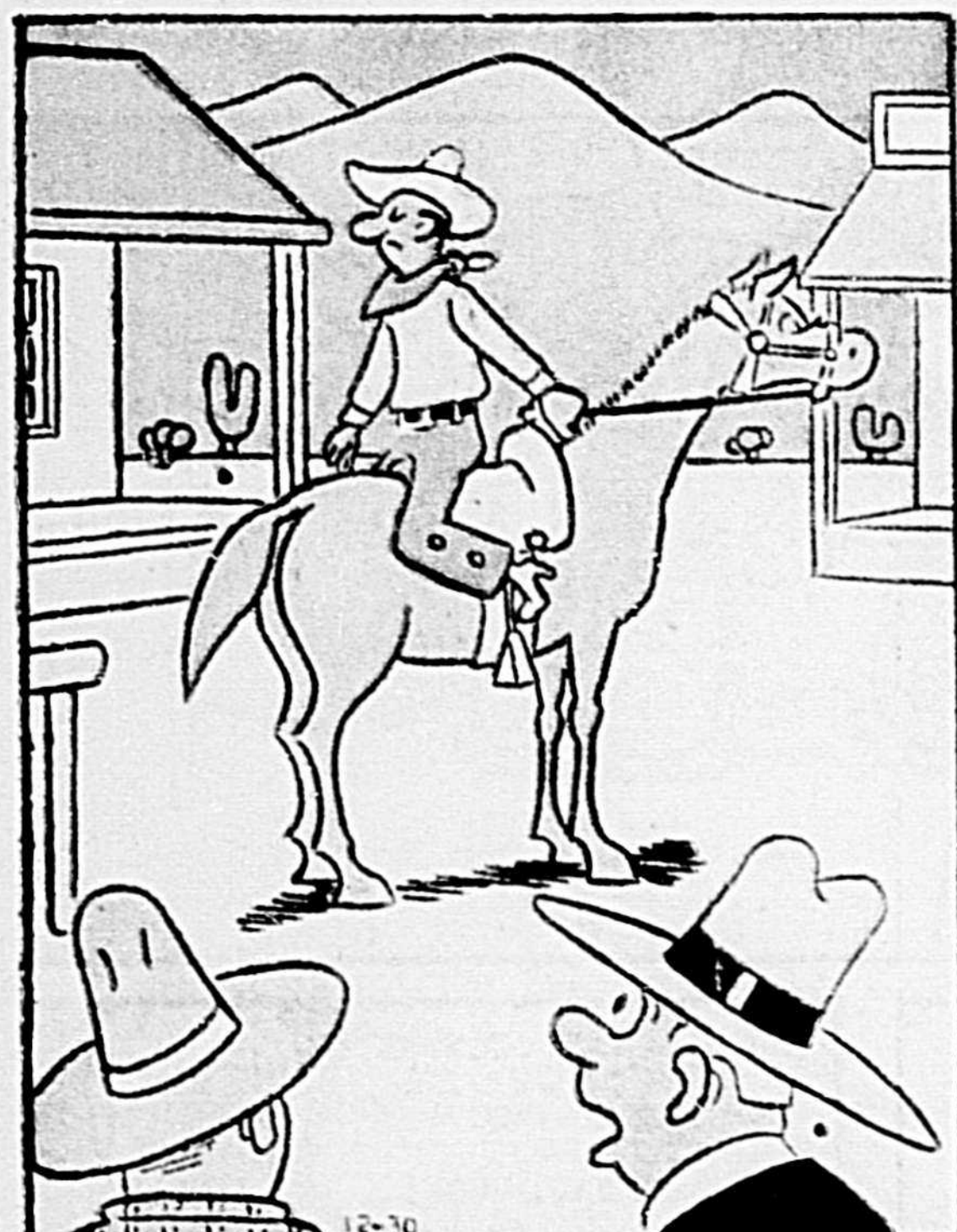
Par ED REED



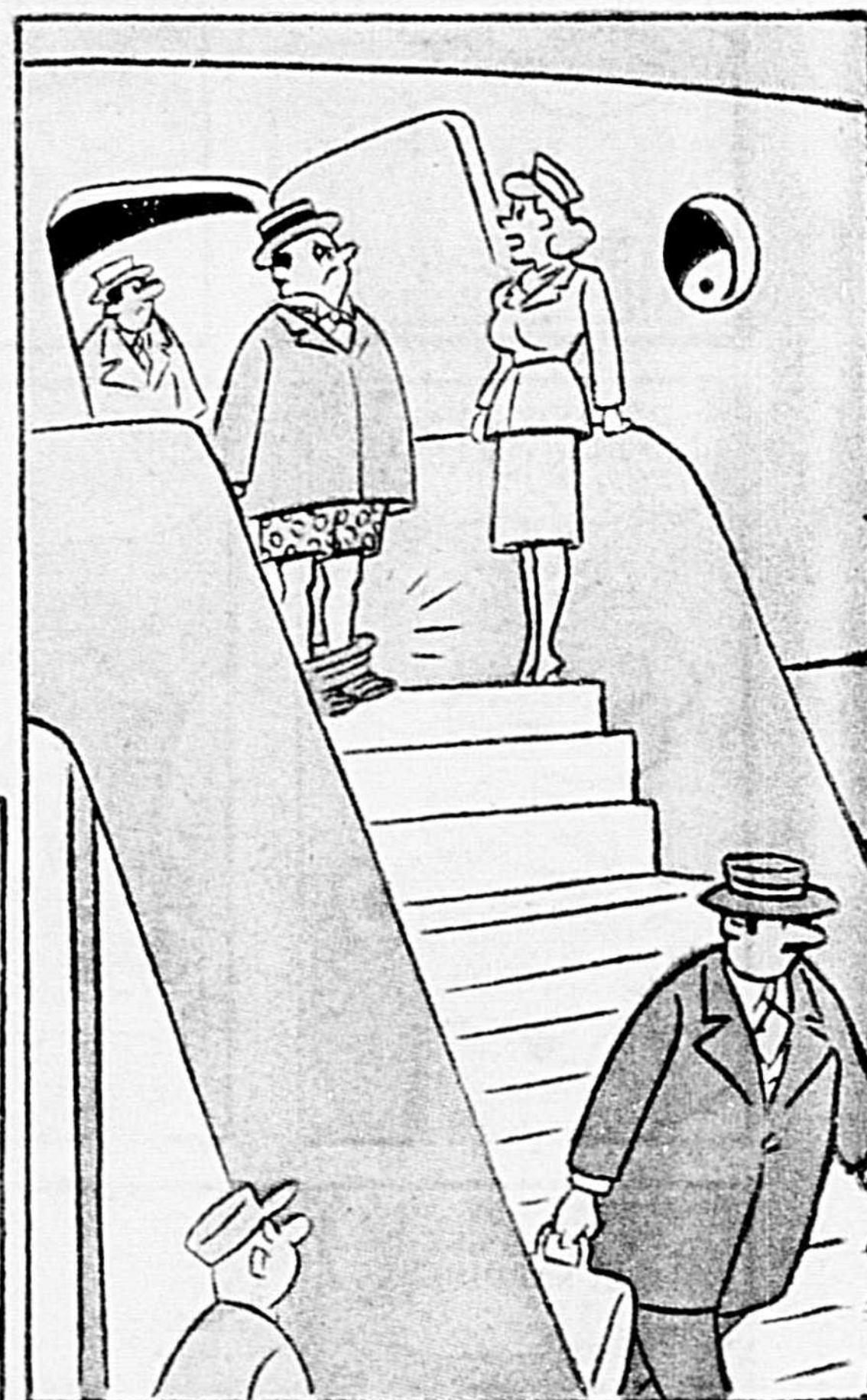
"J'AI ETENDU 388 PIEDS CARRES DE JOURNAUX SUR LE PLANCHER! PAS MAL POUR UNE PREMIERE SOIREE, N'EST-CE PAS?"



"ATTENTION A VOS PAROLES AU SUJET DES TROUBLES CHRONIQUES: ILS SONT DANS LA SALLE VOISINE!"



"OH, TEX N'EST PAS SI BETE! — C'EST QU'IL A TOUT SIMPLEMENT UNE DENT CONTRE LE PATRON!"

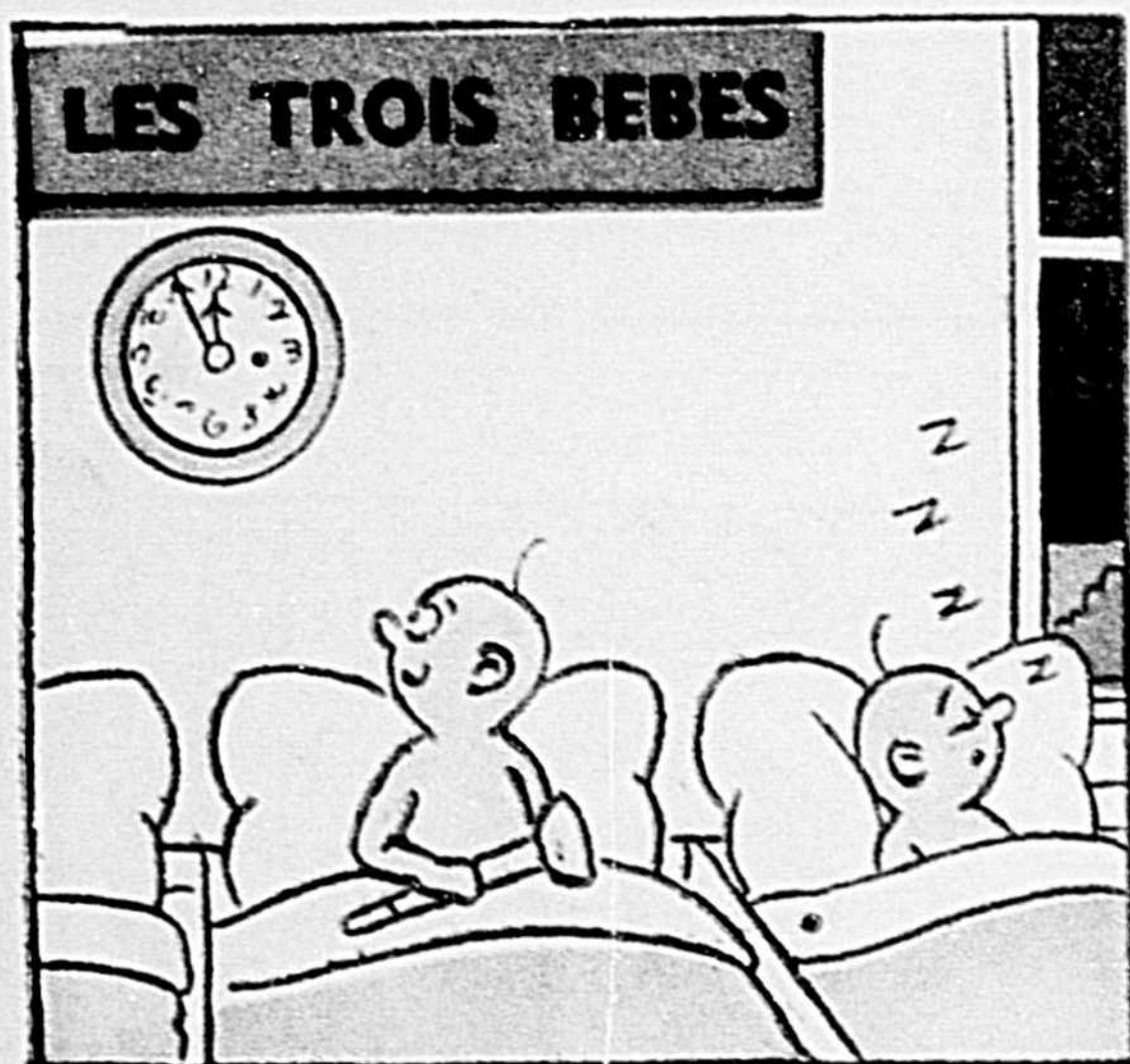


"AVEZ-VOUS EU D'AUTRES ENNUIS AVEC VOTRE CEINTURE DE SURETE, MONSIEUR?"

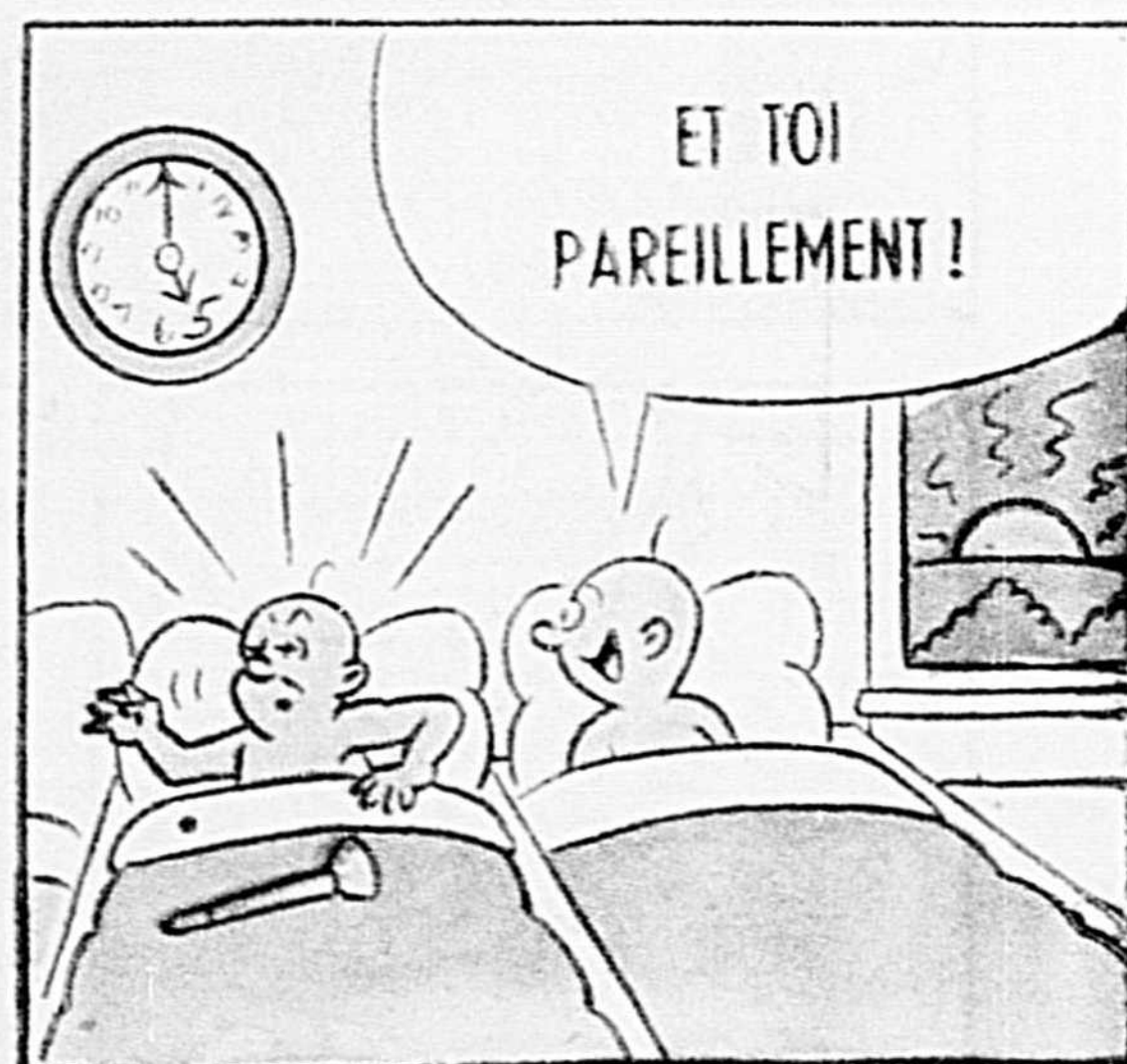


"VOILA SIX MOIS QUE VOUS TRAVAILLEZ ICI! QUE SAVEZ-VOUS FAIRE A PART D'ETRE LA VEDETTE AU BAL DE NOEL DES EMPLOYES?"

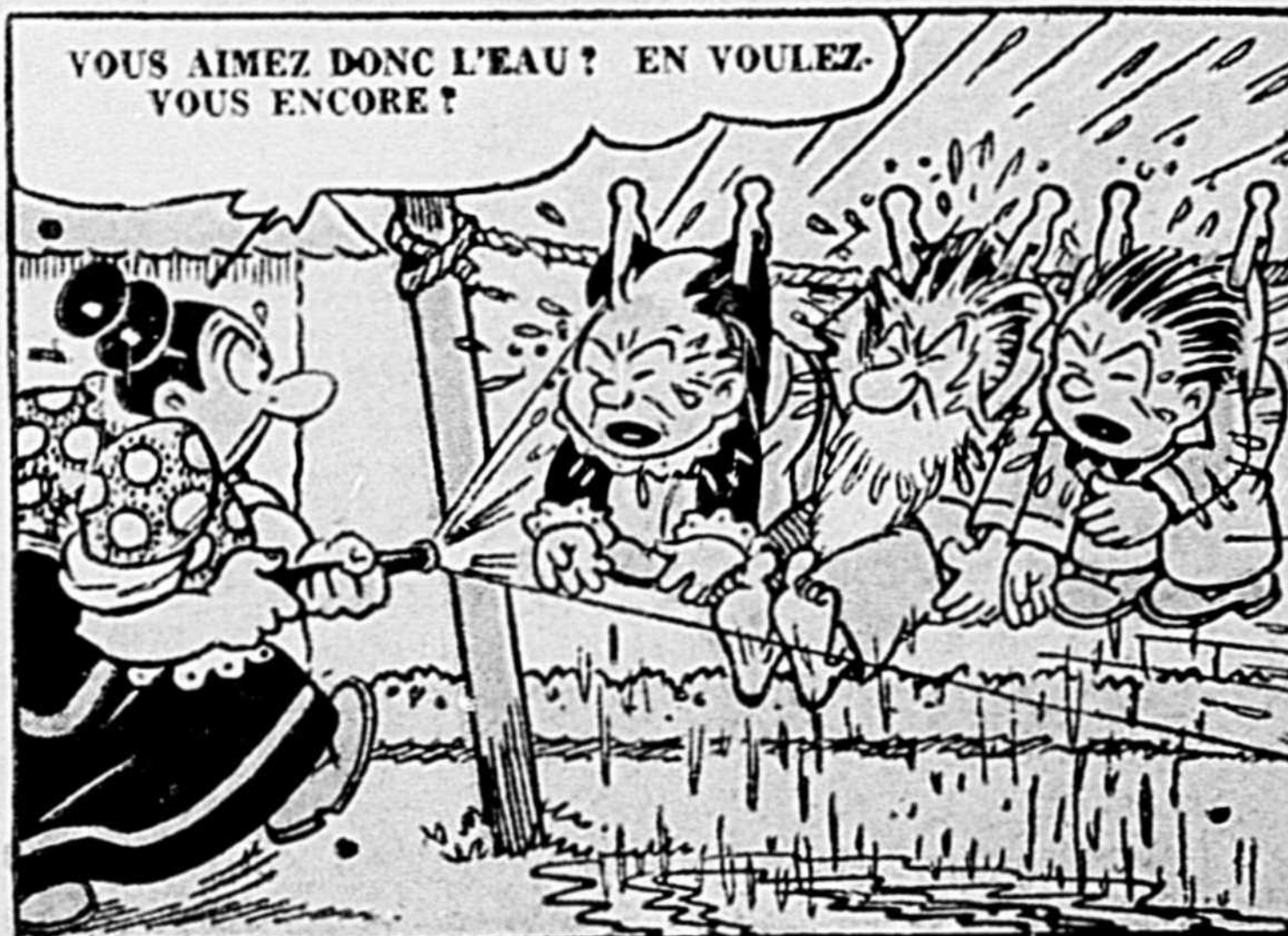
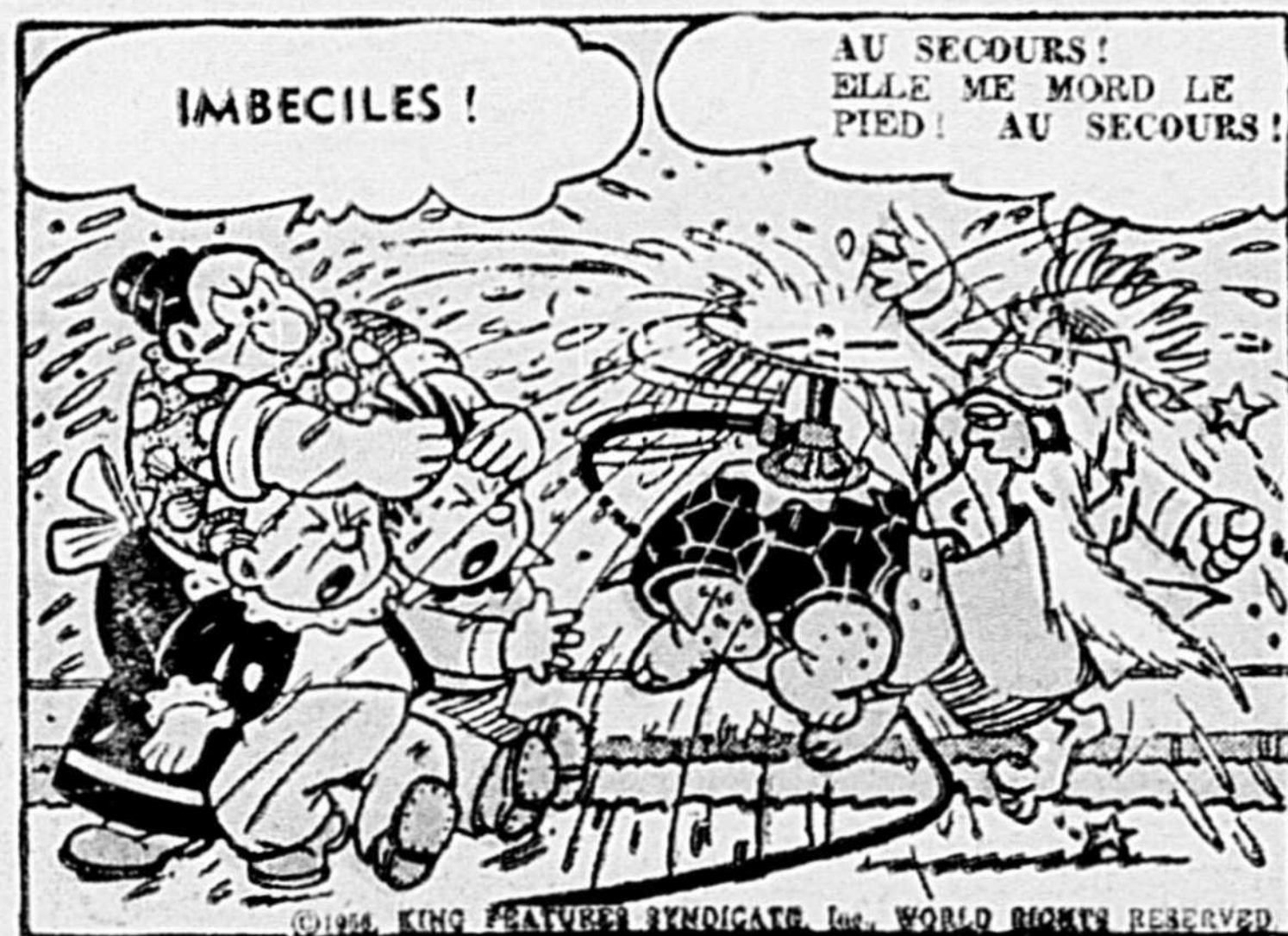
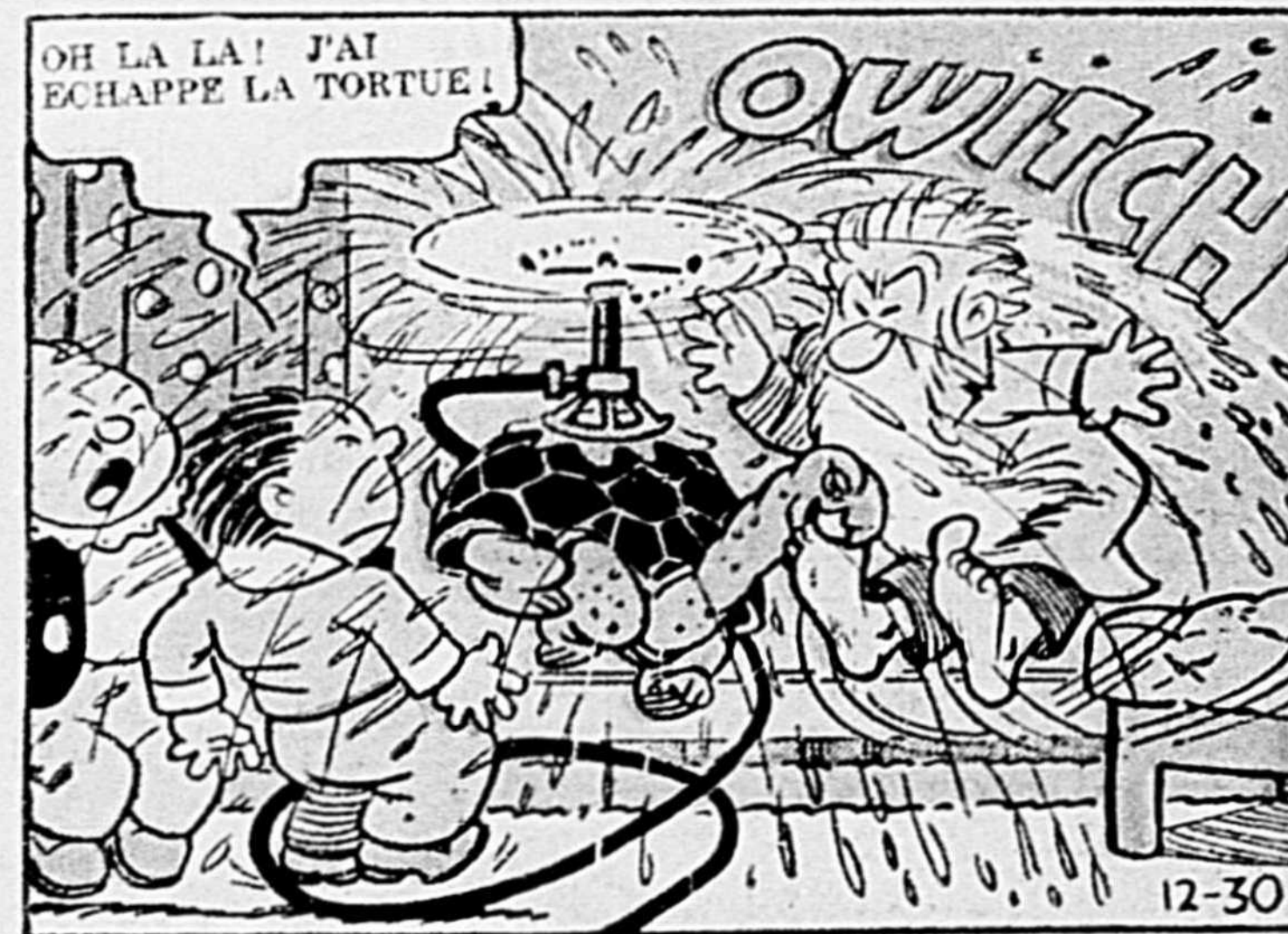
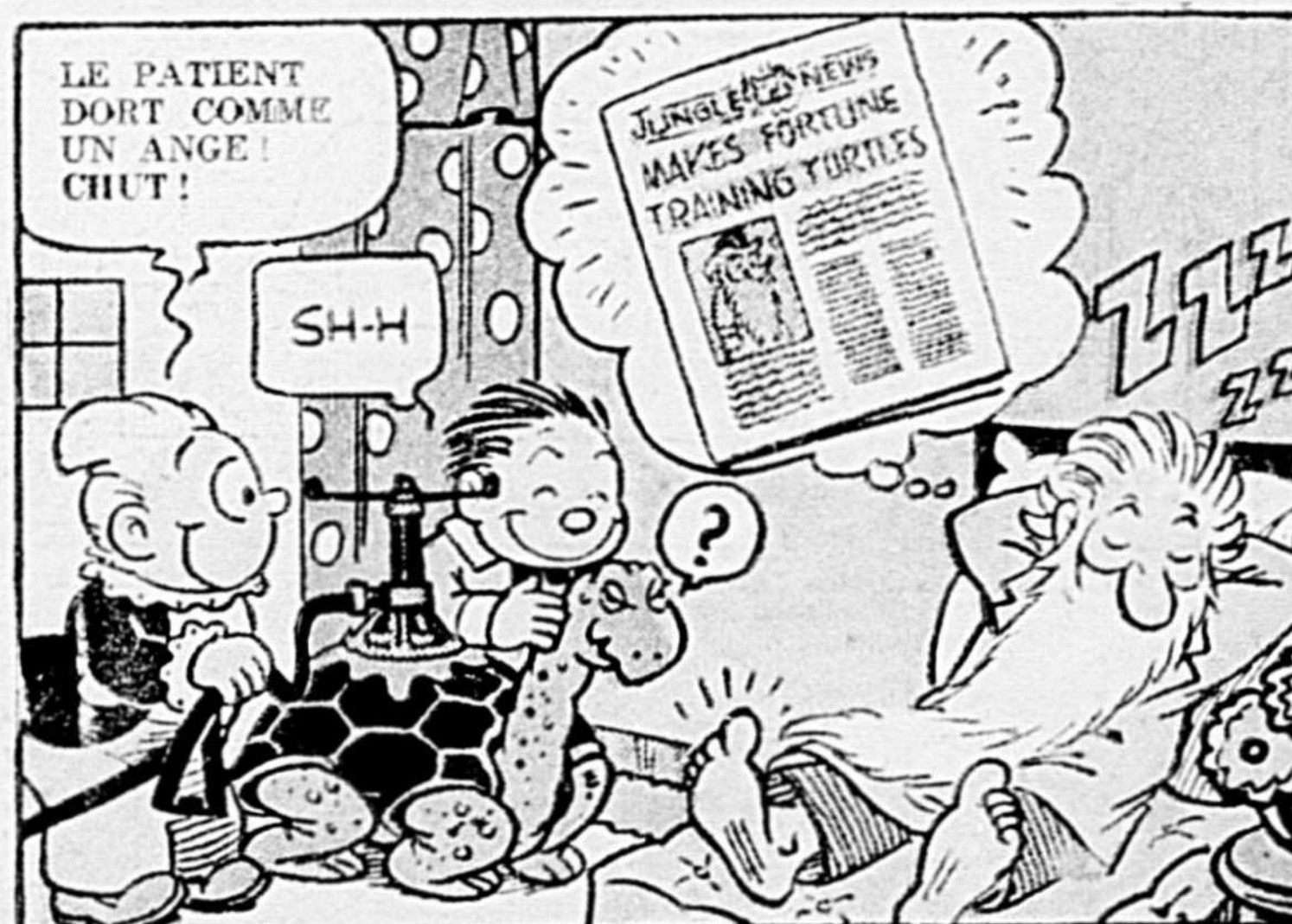
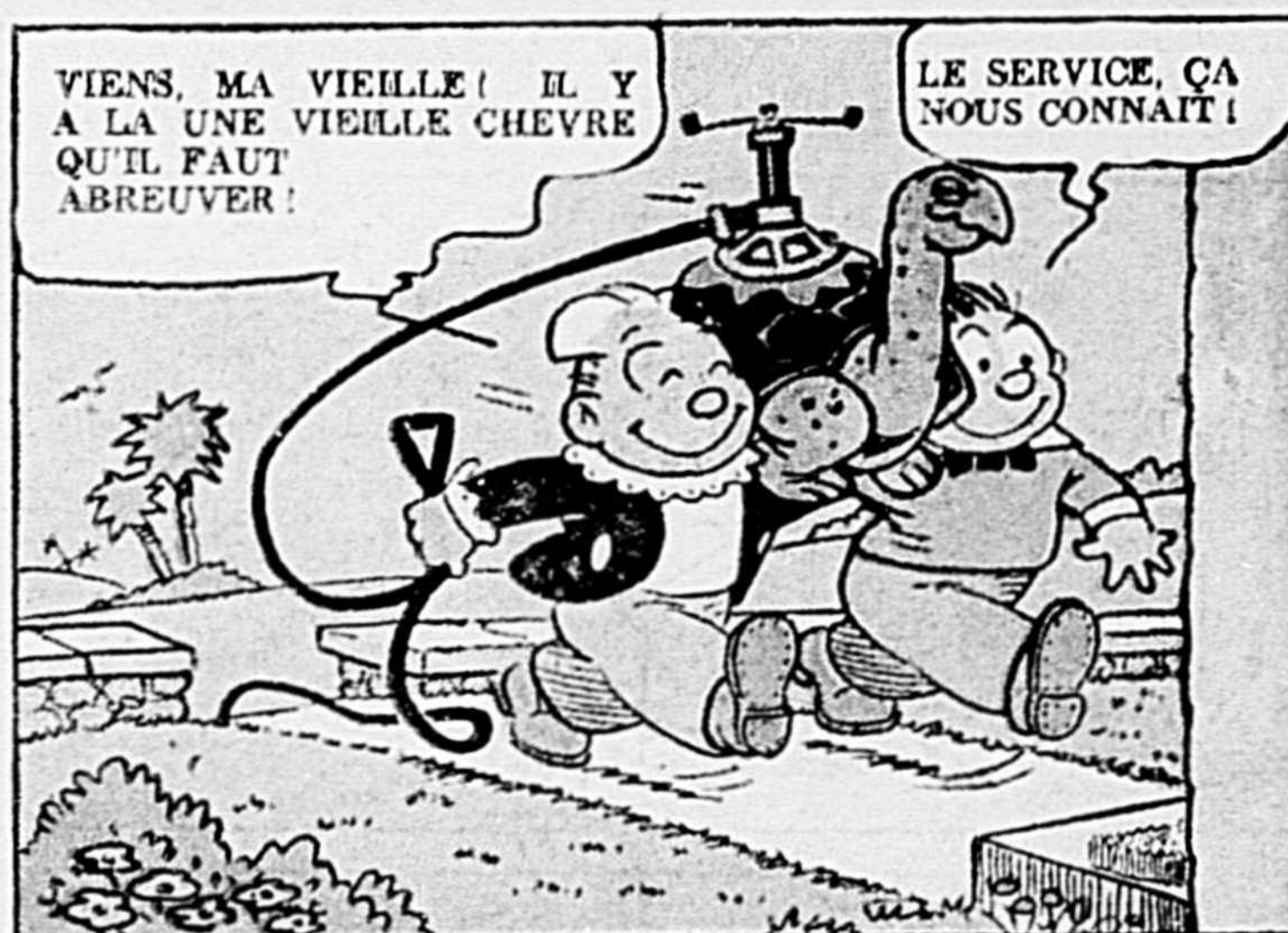
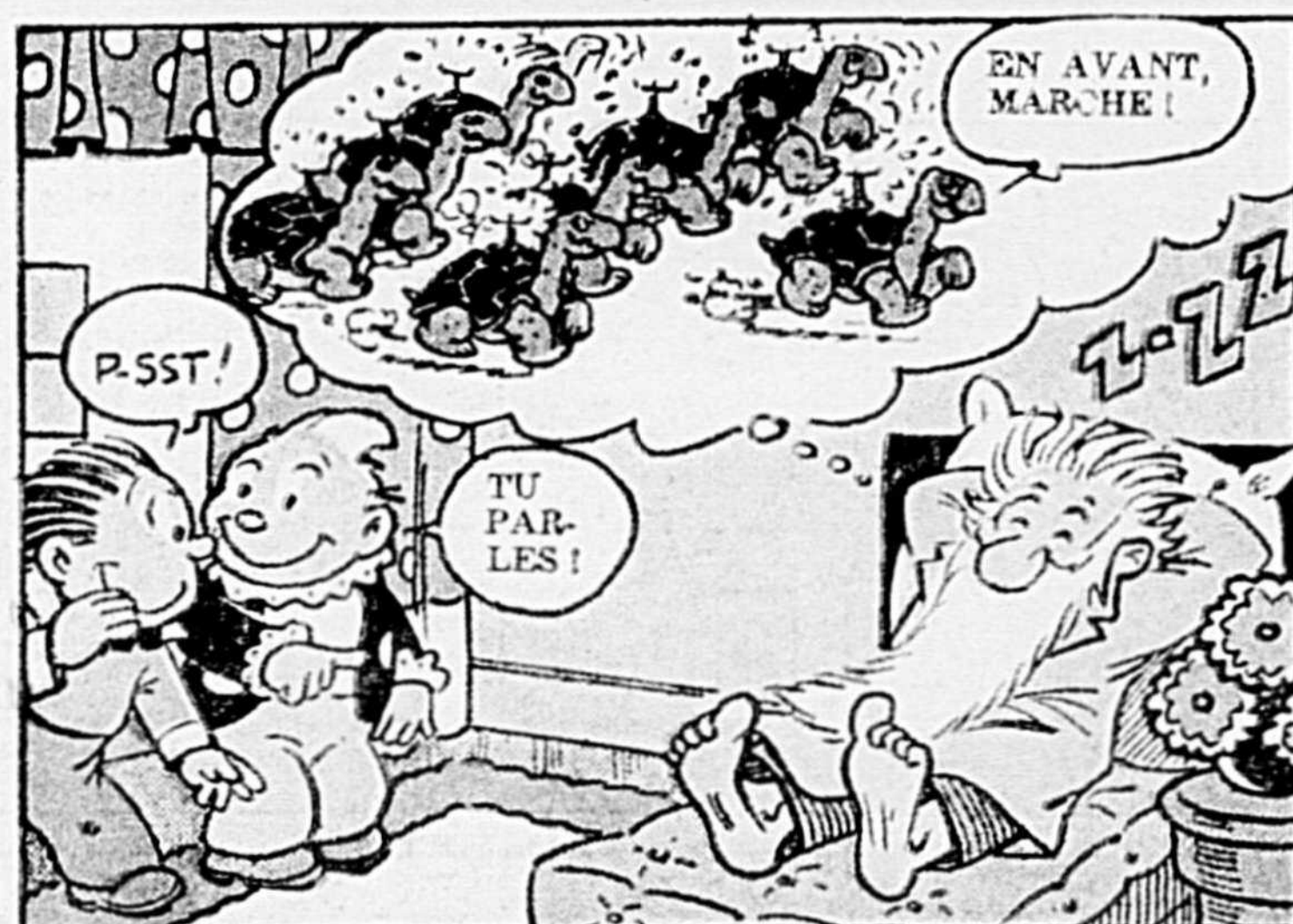
LES TROIS BEBES



BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

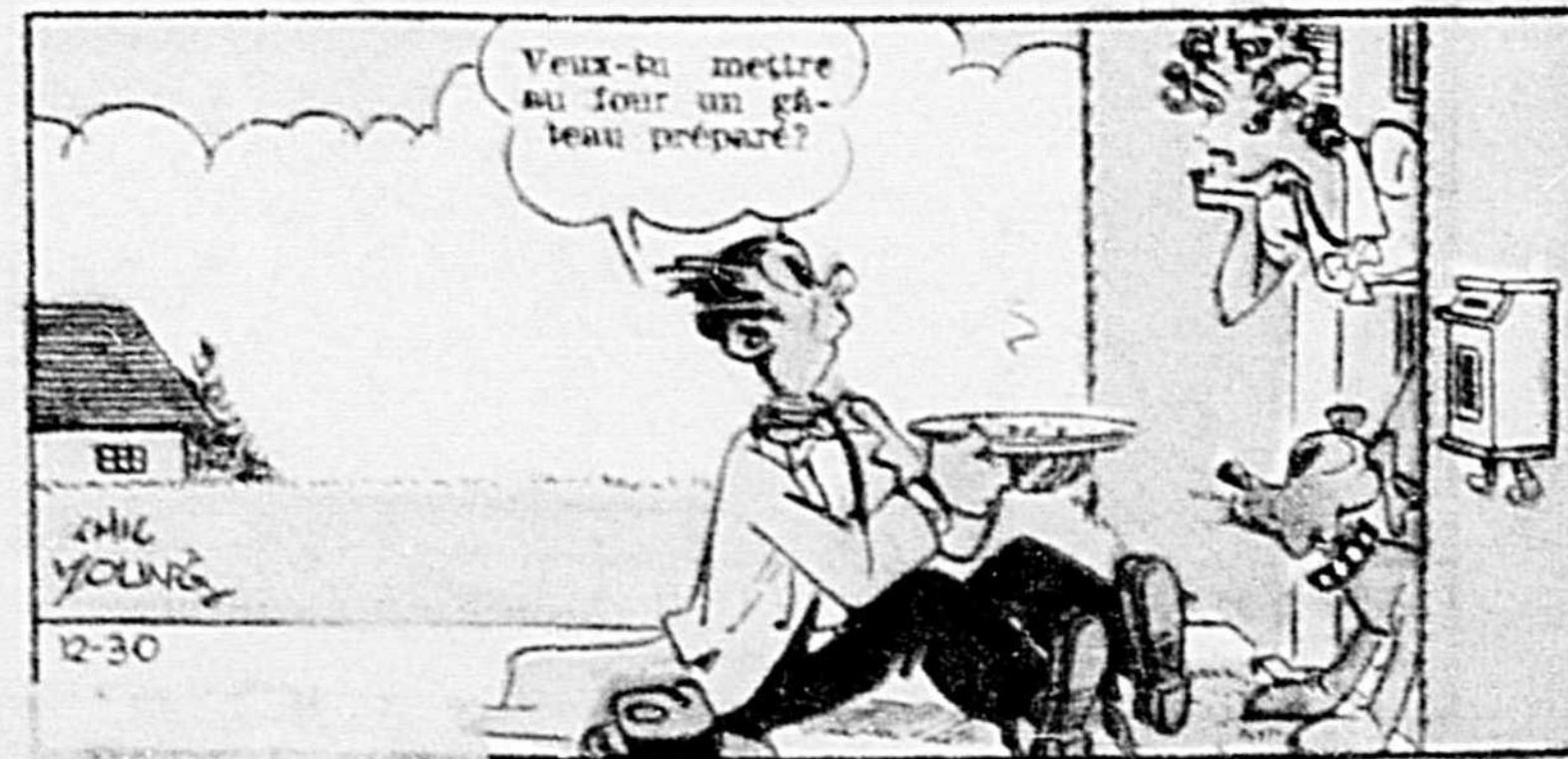
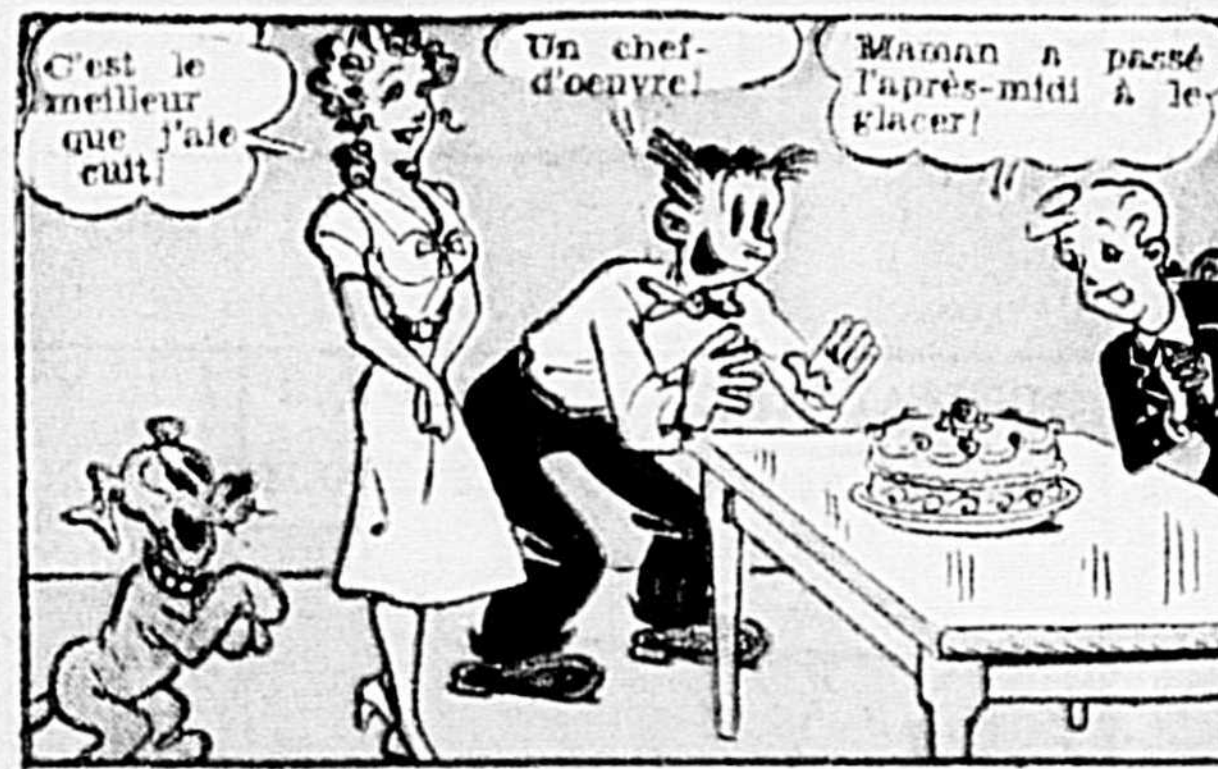


ET TOI PAREILLEMENT!



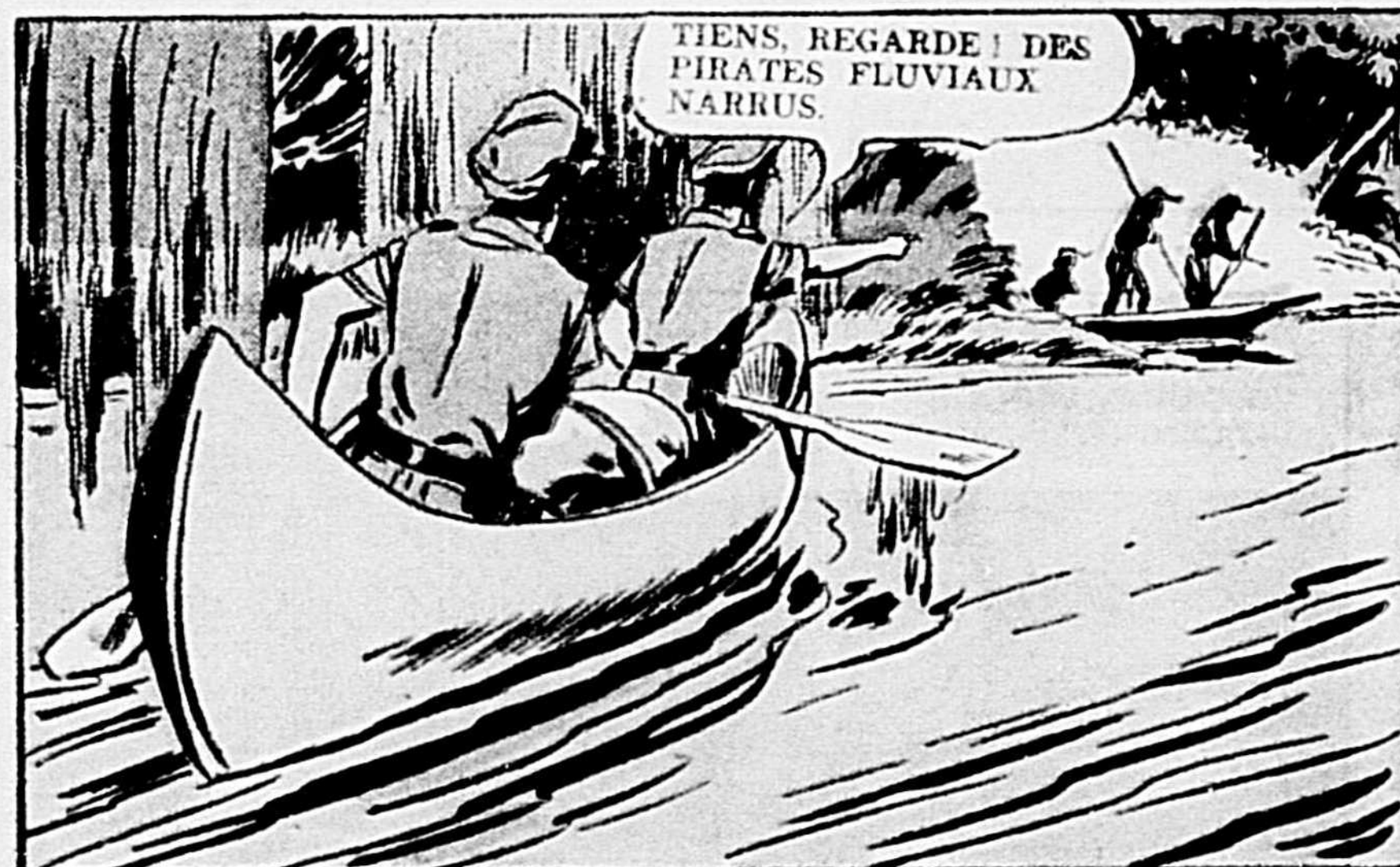
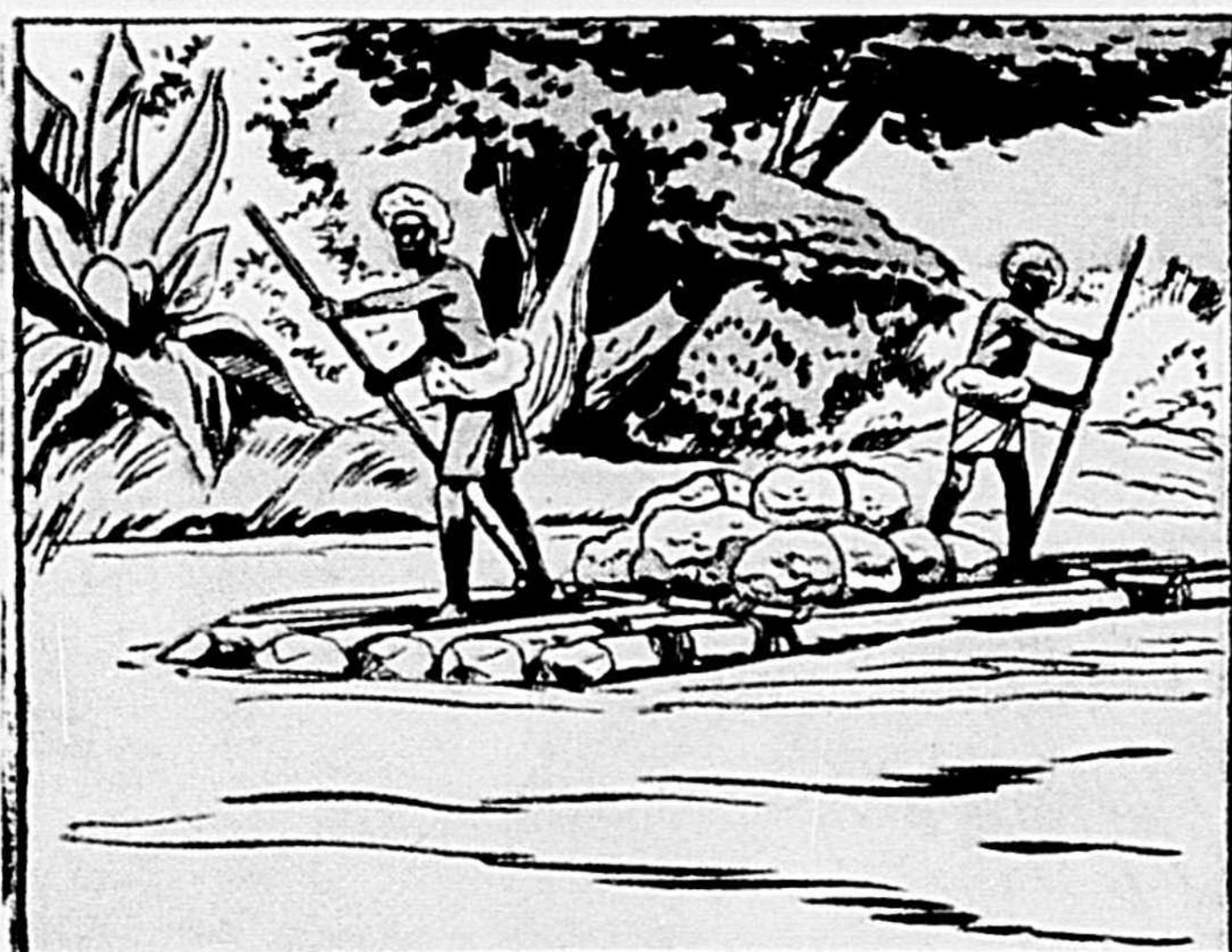
BLONDINETTE

PAR
CHIC YOUNG



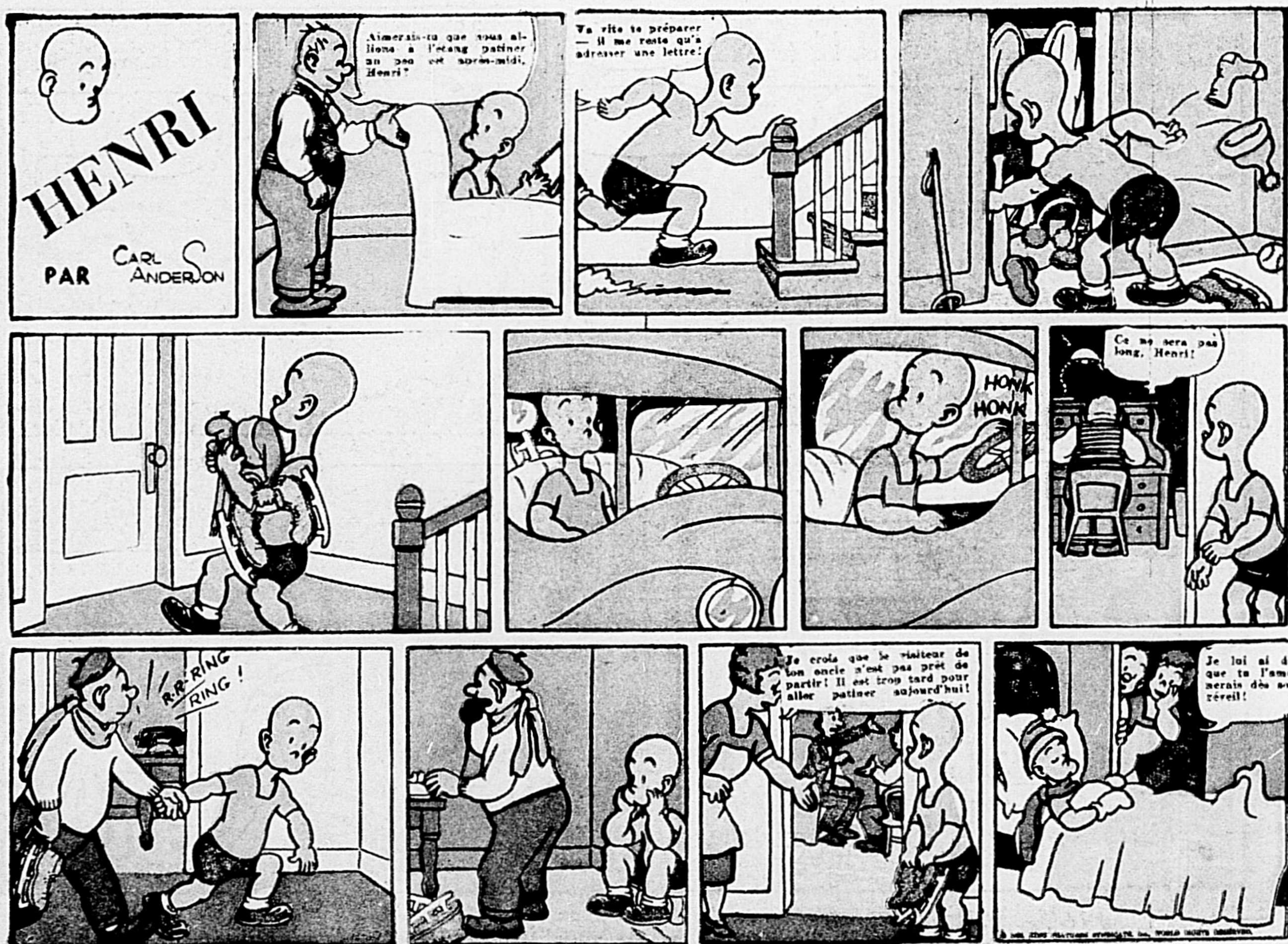
TYLER LE CHANCEUX

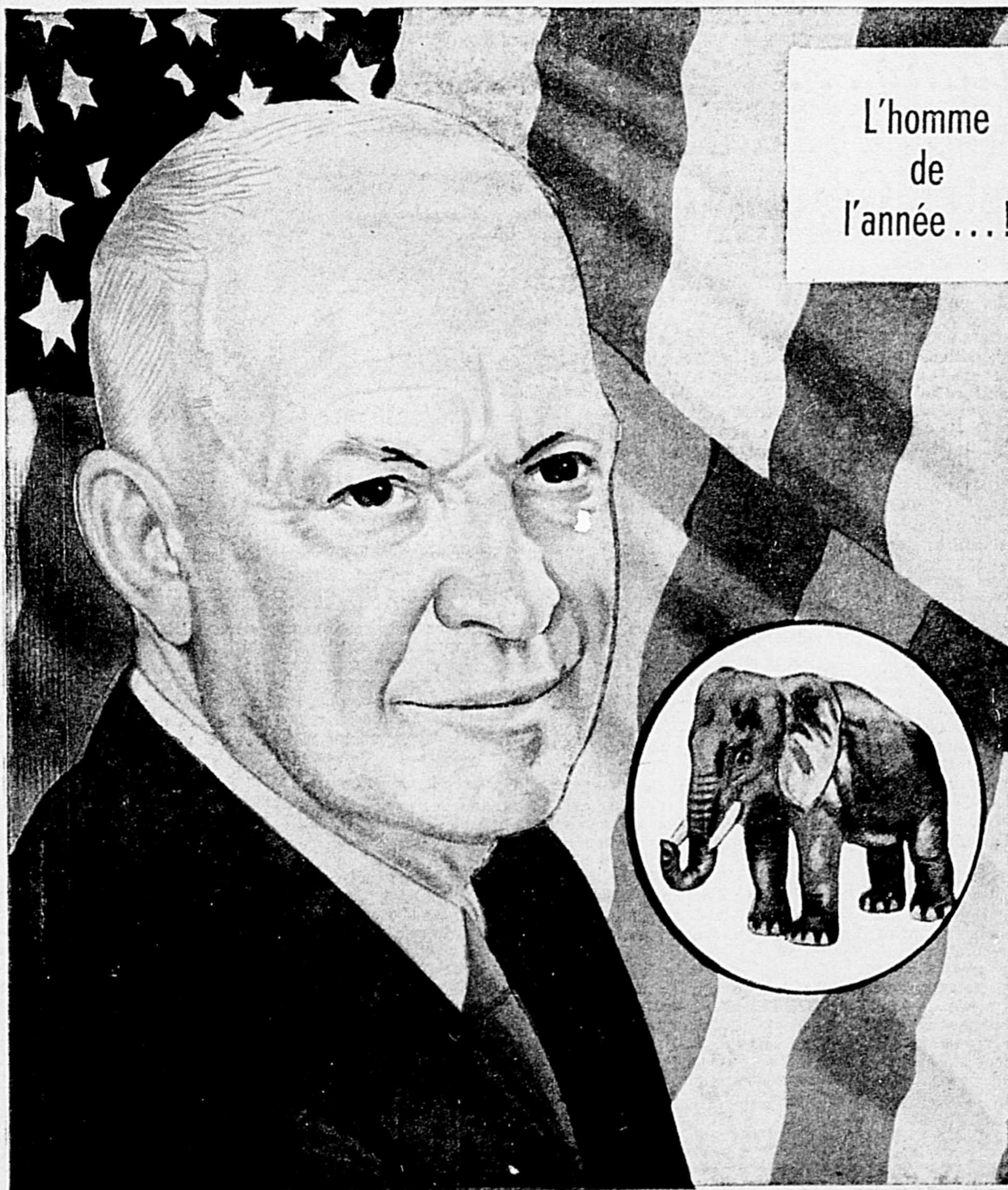
PAR LYMAN YOUNG-
TOM MASSEY



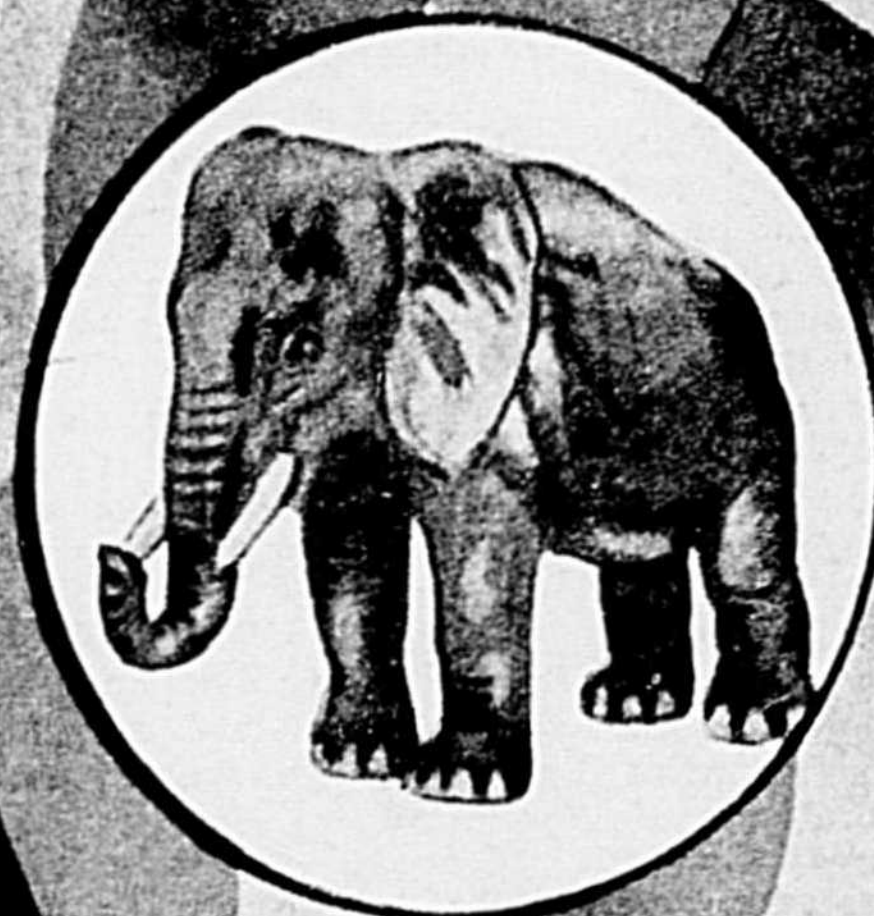








L'homme
de
l'année...!



Dwight - (Ike) - Eisenhower président des États-Unis

Les récents événements de Suez et de Hongrie qui ont menacé de projeter l'univers entier dans un flagrant conflit mondial ne peuvent qu'influencer ceux qui se donnent comme mission de choisir l'Homme de l'Année... Les yeux se tournent automatiquement vers l'ex-militaire de carrière... La première pensée va à l'homme d'Etat américain que le peuple a réélu en prouvant plus de confiance au chef qu'au parti lui-même. Voir article sur Eisenhower et l'année 1956, en page 12.



Bonne
et
heureuse
année
et le
paradis
à la fin
de vos
jours...!



"Jongleurs de la Montagne"



*"Le Verbe s'est fait chair;
Il a habité parmi nous...!"*

"Et voici qu'un ange du Seigneur leur apparut et leur dit: Ne craignez point car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple: c'est qu'il vous est né, dans la cité de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à ce signe: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant il se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté."



Grâce au travail du Révérend Père Emile Legault et à sa troupe des "Jongleurs de la Montagne", la salle des pèlerins de l'Oratoire St-Joseph, transformée en théâtre, est devenue le centre d'un renouveau du théâtre religieux dans la province de Québec.



"Joseph aussi monta de Nazareth à Bethléem pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, qui était enceinte. . . . Et elle mit au monde son fils premier-né et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait plus de place pour eux dans l'hôtellerie."



"Les bergers se dirent l'un à l'autre: Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé. Et ils y allèrent en grande hâte et ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant posé dans une crèche."

(Photos de l'Office National du Film du Canada, par Chris Lund)



1er de l'An dans différents pays

Les vœux et les étrennes sont universels; leur origine se perd, comme on a coutume de le dire, dans la nuit des temps.

Pour la circonstance, chaque pays a ses coutumes et ses traditions scrupuleusement respectées. En Europe occidentale, elles sont à peu près identiques: la nuit de la Nativité, le Père Noël descend dans la cheminée, sa hotte bien garnie, pour récompenser les enfants sages. En Italie, en Espagne et au Portugal, cependant, en souvenir des Rois Mages qui au jour de l'Épiphanie apportèrent au petit Jésus l'or, l'encens et la myrrhe, on attend le 6 janvier. Et c'est ce jour-là seulement que Nino reçoit son tricycle, Pepita sa poupée et Joao son train électrique. Mais on échange des vœux à partir du 31 décembre. A Madrid, il est une coutume à laquelle de nombreux Espagnols demeurent fidèles: elle consiste à tenir dans sa main douze graines de raisin et à les croquer une par une aux douze coups de minuit, gage de bonheur pour les douze mois de l'année qui commence.

En Suède, une vieille croyance veut que pour avoir une année heureuse, le premier visiteur qui sonne à votre porte le jour de l'an, soit un homme. Si c'est une femme, c'est un mauvais présage. Peu flatteur pour le beau sexe! Personne, au demeurant, n'y croit plus. Mais on fait en sorte de respecter la coutume.

Passer la main sur l'échine d'un cochon noir est en Hongrie, le soir de la Saint-Sylvestre, un gage certain de 365 jours de bonheur obtenus à bon compte. Tout grand café ou restaurant de Budapest se doit donc, ce soir-là, d'en avoir un qu'on lâche à minuit parmi les dîneurs, au milieu de la gaieté générale. Depuis quelques années, hélas! on se plaint de la maigreur des cochons; mais là comme ailleurs la foi sauve tout dans l'attente imprécise et toujours retardée des "lendemains qui chantent"...

Dans certains villages d'Angleterre, un verre de vin et une brioche sont offerts à celui qui, le premier, franchira le jour de l'an, le seuil de la maison. C'est que ce premier visiteur symbolise toutes les prospérités. Reçu à bras ouverts, il n'en devra pas moins sortir par la petite porte quand il y en a une; en effet, s'il est le bienvenu en tant qu'il laisse entrer l'année nouvelle il représente aussi celle qui vient de mourir et qu'on n'a pas toujours lieu de regretter.

Au bout du monde, Noël apporte également pour tous quelques instants de liesse; et chacun, d'un cœur léger, se soumet aux coutumes devenues autant d'obligations acceptées d'un cœur léger. Au Pérou, sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, les bergers, la veille de la Nativité, déposent sur l'autel de l'église des petits lamas et des agneaux de terre cuite; Mais ils viendront reprendre leurs biens le premier janvier, persuadés que, ce rite accompli, l'année qui vient sera prospère. Au Japon, le soir de la Saint-Sylvestre, on prend quelques bols de Soba, espèces de macarons qui ont le pouvoir magique d'assurer une longue vie. En fait, c'est donc à soi qu'on pense la plupart du temps. Il n'en va pas autrement dans le pays de rêve qu'est demeurée l'île de Bali. Pour le premier janvier, la plupart des populations, appartenant au bouddhisme, commencent par remettre à neuf leurs maisons. On confectionne, en même temps, d'immenses gâteaux à base de riz coloré rouge, de jaune et de vert, ornés de fleurs et que l'on porte au temple au milieu du recueillement général.

Tous les Hindoux ne sont pas d'accord pour célébrer à la même date l'an nouveau puisqu'il n'existe pas moins de douze calendriers chez eux moins encore que de sectes cependant. Mais le Divali, ou Fête des Lumières, symbolise pour la plupart d'entre eux la victoire du jour sur la nuit, du bien sur le mal, de la vérité sur le mensonge.

Aux Etats-Unis, on échange comme partout des cadeaux et des vœux et de nombreuses manifestations sportives ont lieu le premier janvier dans tout le pays. Mais c'est sans doute à Philadelphie que le Nouvel An revêt la plus grande solennité. Depuis 1876 une longue parade, rappelant les anciennes pantomimes anglaises, parcourt, au son de nombreux instruments à cordes, les rues de la ville; masques et travestis les plus extravagants sont ainsi applaudis par des millions de spectateurs venus des villes voisines pour célébrer dans la joie ce jour de l'année dans lequel on aimerait voir se refléter les suivants. Et, comme disent les Russes: Snowym godom's novym scastem! — Que l'année nouvelle vous apporte un nouveau bonheur!

(Hebdo-Monde)

Eisenhower, l'homme de l'année!

DWIGHT EISENHOWER, l'homme de 1956! Non seulement parce qu'il est parvenu à se faire réélire, en novembre, chef de l'Etat et chef du Gouvernement de son pays, mais surtout parce qu'il a pu convaincre les Américains, par la franchise de sa politique méditerranéenne, qu'il était, mieux que nul autre, capable d'aménager la paix du monde.

En 1956, en effet, les Républicains étaient au pouvoir depuis quatre ans à Washington et la campagne ne pouvait plus se faire sur le dos des démocrates qui avaient lancé, sans préparation le monde libre dans la guerre de Corée. L'ex-généralissime n'était plus le drapeau dont on se servait, quatre ans auparavant, et l'on ne voit plus de girls qui parcourent le territoire, répétant: "I Like Ike", sur l'air des lampons. On allait, en 1956, juger un gouvernement à ses gestes et à ses actes. Et c'est alors qu'en pleine campagne électorale éclate l'affaire de Hongrie, d'abord, puis celle de Suez. Les Américains qualifient Israël d'agresseur au Conseil de sécurité de l'ONU, mais la France et l'Angleterre opposent leur veto. On convoqua alors, d'urgence, une réunion générale des représentants des nations membres de l'organisme.

Eisenhower avait sauvé la paix!

A partir de ce moment le Canada joua un rôle de vedette à l'assemblée générale de l'organisme international. Le premier ministre Saint-Laurent qui n'a cessé de croire depuis qu'il dirige les destinées de la nation canadienne, à la coexistence pacifique des peuples de la terre, alerta son cabinet, envoya son ministre des Affaires extérieures proposer que l'on établisse une force internationale des gardiens de l'ordre au Proche-Orient. Il ordonna que l'on prenne, sans délai chez nous, les mesures nécessaires pour que des Canadiens soient prêts à partir pour la Méditerranée aussitôt qu'on en exprimerait le désir. Il convoqua les Chambres et expliqua aux représentants de la Nation quels motifs l'avaient inspiré, au jour le jour. Il en profita pour dire, en réponse à ses adversaires aux Communes, que les grandes puissances l'ont trop souvent scandalisé par leur cynisme et que le temps était venu de marquer la fin du règne des surhommes de l'Europe qui avaient pu gouverner le monde tout à leur guise.

Sur le plan international, le geste agressif des Anglais et des Français à Suez a fait se joindre les Russes aux Américains, au Conseil de sécurité. Il a surtout permis aux Soviétiques d'écraser la révolte à Budapest où le sang des patriotes coula à pleine rue. Les Nations Unies qui n'avaient des yeux que pour le Proche-Orient cherchèrent à percer les mailles du rideau de fer, sans être capables d'y parvenir.

Les Américains votèrent en plein temps de crise internationale, le 6 novembre 1956. Ils



Mars: — Le gouverneur général visite le Grand Nord.



Janvier: — S. Exc. Mgr Roy, primate de l'Eglise canadienne.



Avril: — Les Canadiens méritent encore la coupe Stanley.



Février: — Le carnaval d'hiver à Québec se termine au Mardi Gras.



Juin: — Victoire écrasante de Duplessis et de son gouvernement.



Mai: — Un avion s'écrase sur la Villa des Soeurs Grises à Orléans.

1956, en raccourci, ici et là, au Canada

(Suite de la page 12)

avaient à choisir entre un brillant intellectuel aux formules incisives, Adlai Stevenson, et le président sortant de charge, que deux graves attaques venaient de conduire aux portes de la mort; on préféra Eisenhower à Stevenson, conscient que celui-ci venait de sauver la paix.



Juillet: — Mlle Dorothée Moreau est élue Miss Canada.



Septembre: — Démission de l'hon. George Drew, chef de l'Opposition.



Août: — Etude des abbés Gérard Dion (ci-haut) et Charles O'Neill sur la moralité électorale.

AU CANADA

Au Canada, l'année 1956 fut nettement celle des grandes lois et propositions fédérales.

Ententes fiscales

Après toute une suite de rencontres inter-gouvernementales, le premier ministre Saint-Laurent put, enfin, présenter aux Communes un nouveau plan de partage des taxes directes entre Ottawa et les provinces. Celles-ci ne loueraient plus au Fédéral leur droit de taxer à moins qu'elles n'en expriment le désir express. Chacun des 10 gouvernements régionaux du pays pourrait, à l'avenir retirer une part de revenus directs et statutaires qui corresponde beaucoup mieux qu'auparavant à ses responsabilités compte tenu de la situation financière et de l'état de prospérité des uns et des autres.

L'assurance-hospitalisation

Le Gouvernement fédéral promit en 1956 de faire sanctionner une loi des Communes grâce à laquelle Ottawa acceptera de payer à peu près la moitié des frais d'hospitalisation pour tout le monde à l'intérieur de chaque province, dès que la majorité des gouvernements provinciaux, représentant la majorité de la population du pays, souscrira à l'établissement d'un tel programme.

L'aide aux universités

Le premier ministre Saint-Laurent, en visite officielle à l'université de Sherbrooke, déclarait, à l'automne de 1956, l'intention du Gouvernement qu'il dirige de changer la formule fédérale d'aide aux universités du pays, de manière à permettre aux institutions du Québec, comme à celles des neuf autres provinces, d'accepter l'aide financière que leur offrait le gouvernement fédéral. Il s'ensuivit un sursaut de polémique entre le Gouvernement de Québec et celui d'Ottawa. Mais quelques semaines plus tard, les représentants de la Conférence des universités du Canada décidaient, unanimement, d'accepter les octrois fédéraux, bien que le recteur de Laval, de Québec, refusait de dire si l'institution dont il a charge acceptera sa part d'octrois ou la laissera, au contraire, s'accumuler jusqu'à des temps meilleurs alors qu'il sera possible de récupérer.

Du gaz, de l'huile et de la guillotine

Reste que le grand débat politique de l'année (pour ne pas dire du siècle), fut celui, aux Communes, en marge d'un projet gouvernemental pour la construction d'un pipe-line à gaz naturel, depuis l'Ouest du pays jusqu'à Montréal. Conservateurs et socialistes firent front commun contre le Gouvernement qui, sous prétexte que le contrat de construction devait être accordé avant le 7 juin 1956 imposa, quatre fois de suite, une vieille loi somnolente dans les statuts: celle de la clôture.

Pendant près d'un mois les Communes devinrent un véritable champ de foire pour les procéduriers. Jamais peut-être, depuis la Confédération jusqu'à nos jours, n'avait-on aussi souvent évoqué d'aussi obscurs textes. Cette nouvelle guerre des deux roses aligna, en véritable bataille rangée, les défenseurs des pères du Règlement contre ce que l'on disait être l'autocratie gouvernementale. Les pires injures des pires assemblées de quartiers étaient devenues monnaie courante; on expulsa un député; le chef d'Opposition de-



Que l'An
nouveau vous
apporte joie,
santé et bonheur



JANVIER 1957	FEVRIER 1957	MARS 1957
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
- - 1 2 3 4 5	- - - - - 1 2	- - - - - 1 2
6 7 8 9 10 11 12	3 4 5 6 7 8 9	3 4 5 6 7 8 9
13 14 15 16 17 18 19	10 11 12 13 14 15 16	10 11 12 13 14 15 16
20 21 22 23 24 25 26	17 18 19 20 21 22 23	17 18 19 20 21 22 23
27 28 29 30 31 - -	24 25 26 27 28 - -	24 25 26 27 28 29 30
- - - - - - -	- - - - - - -	31 - - - - - -
AVRIL 1957	MAI 1957	JUIN 1957
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
- 1 2 3 4 5 6	- - - 1 2 3 4	- - - - - 1
7 8 9 10 11 12 13	5 6 7 8 9 10 11	2 3 4 5 6 7 8
14 15 16 17 18 19 20	12 13 14 15 16 17 18	9 10 11 12 13 14 15
21 22 23 24 25 26 27	19 20 21 22 23 24 25	16 17 18 19 20 21 22
28 29 30 - - - -	26 27 28 29 30 31 -	23 24 25 26 27 28 29
- - - - - - -	- - - - - - -	30 - - - - - -
JUILLET 1957	AOÛT 1957	SEPTEMBRE 1957
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
- 1 2 3 4 5 6	- - - - 1 2 3	1 2 3 4 5 6 7
7 8 9 10 11 12 13	4 5 6 7 8 9 10	8 9 10 11 12 13 14
14 15 16 17 18 19 20	11 12 13 14 15 16 17	15 16 17 18 19 20 21
21 22 23 24 25 26 27	18 19 20 21 22 23 24	22 23 24 25 26 27 28
28 29 30 31 - - -	25 26 27 28 29 30 31	29 30 - - - - -
- - - - - - -	- - - - - - -	- - - - - - -
OCTOBRE 1957	NOVEMBRE 1957	DECEMBRE 1957
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
- - 1 2 3 4 5	- - - - - 1 2	1 2 3 4 5 6 7
6 7 8 9 10 11 12	3 4 5 6 7 8 9	8 9 10 11 12 13 14
13 14 15 16 17 18 19	10 11 12 13 14 15 16	15 16 17 18 19 20 21
20 21 22 23 24 25 26	17 18 19 20 21 22 23	22 23 24 25 26 27 28
27 28 29 30 31 - -	24 25 26 27 28 29 30	29 30 31 - - - -
- - - - - - -	- - - - - - -	- - - - - - -



Novembre: — L'hon. Pearson suggère des gardes comme solution au problème de Suez.

manda que l'on censure l'Orateur de la Chambre; on en vint presque aux poings. Il fut, jour et nuit et jusqu'aux petites heures du matin, question de Bourinot(?), de Beauchesne(?), de la hache qui tranche le cou de Charles 1er; de la révolte des Têtes rondes; du gouvernement de Cromwell; de sir Wilfrid Laurier; de Guillaume-le-Conquérant; de la grande Elizabeth et à l'occasion même du pipe-line.

Le 7 juin, la loi en question était sanctionnée par le chef de l'Etat.

Mgr Roy, primat

Sur le plan religieux canadien en 1956, il advint que le successeur de Mgr de Laval, au siège épiscopal de Québec, et successeur des cardinaux Taschereau, Bégin, Rouleau et Villeneuve, Mgr Maurice Roy, devint premier primat en titre officiel de l'Eglise canadienne, tout en demeurant ordinaire des Armées du Canada.

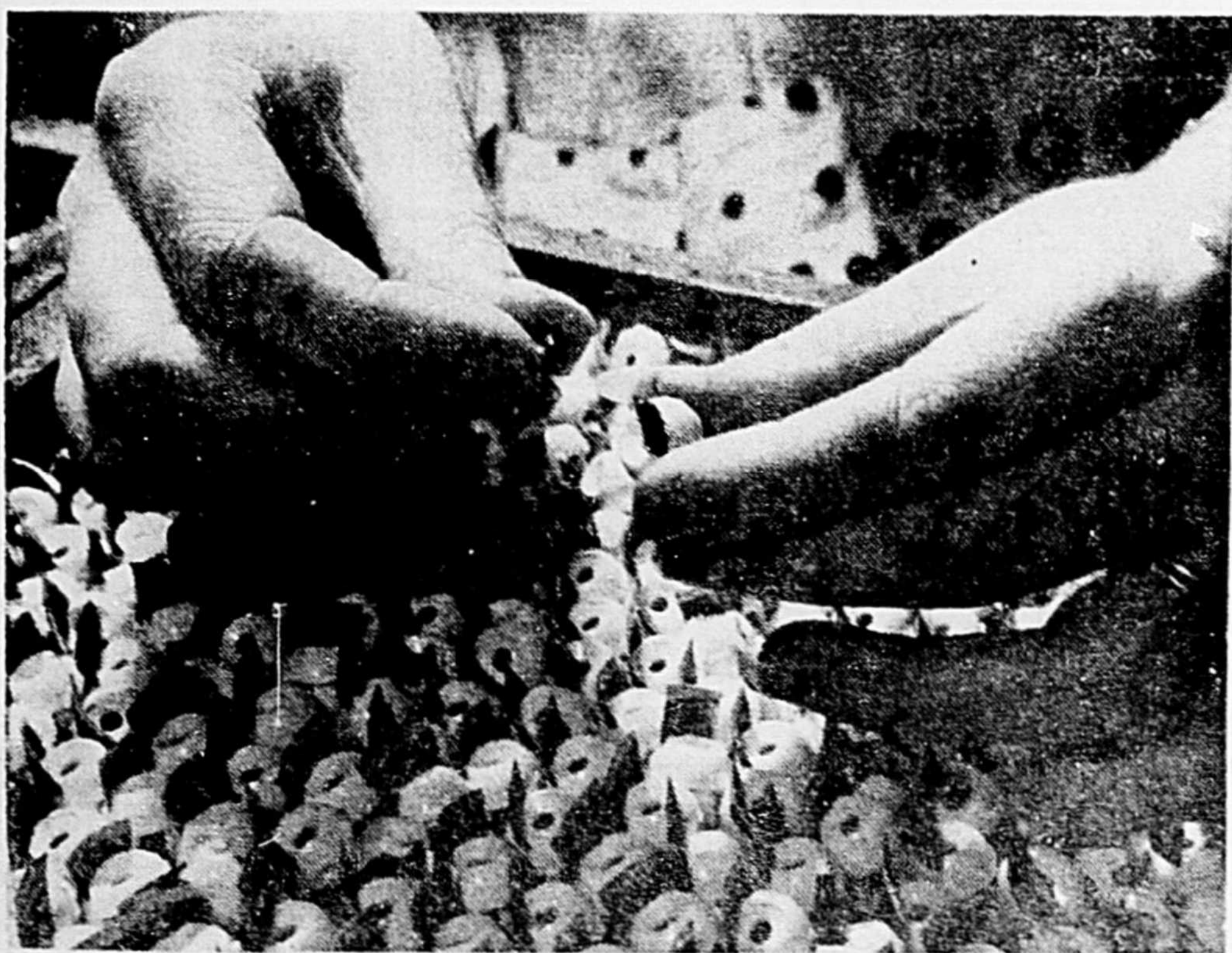


Octobre: — L'université de Sherbrooke confère un doctorat à l'hon. Saint-Laurent. Offre d'aide aux universités.

... un marché de \$40,000,000



La poupée, connue des civilisations les plus anciennes, fait toujours la joie des fillettes du monde entier. Fabriquée autrefois de bois, d'étoffe, de porcelaine, de cire ou d'ivoire, la poupée moderne est faite surtout de plastique incassable, avec des yeux mobiles et une chevelure qui se peigne et se lave facilement.

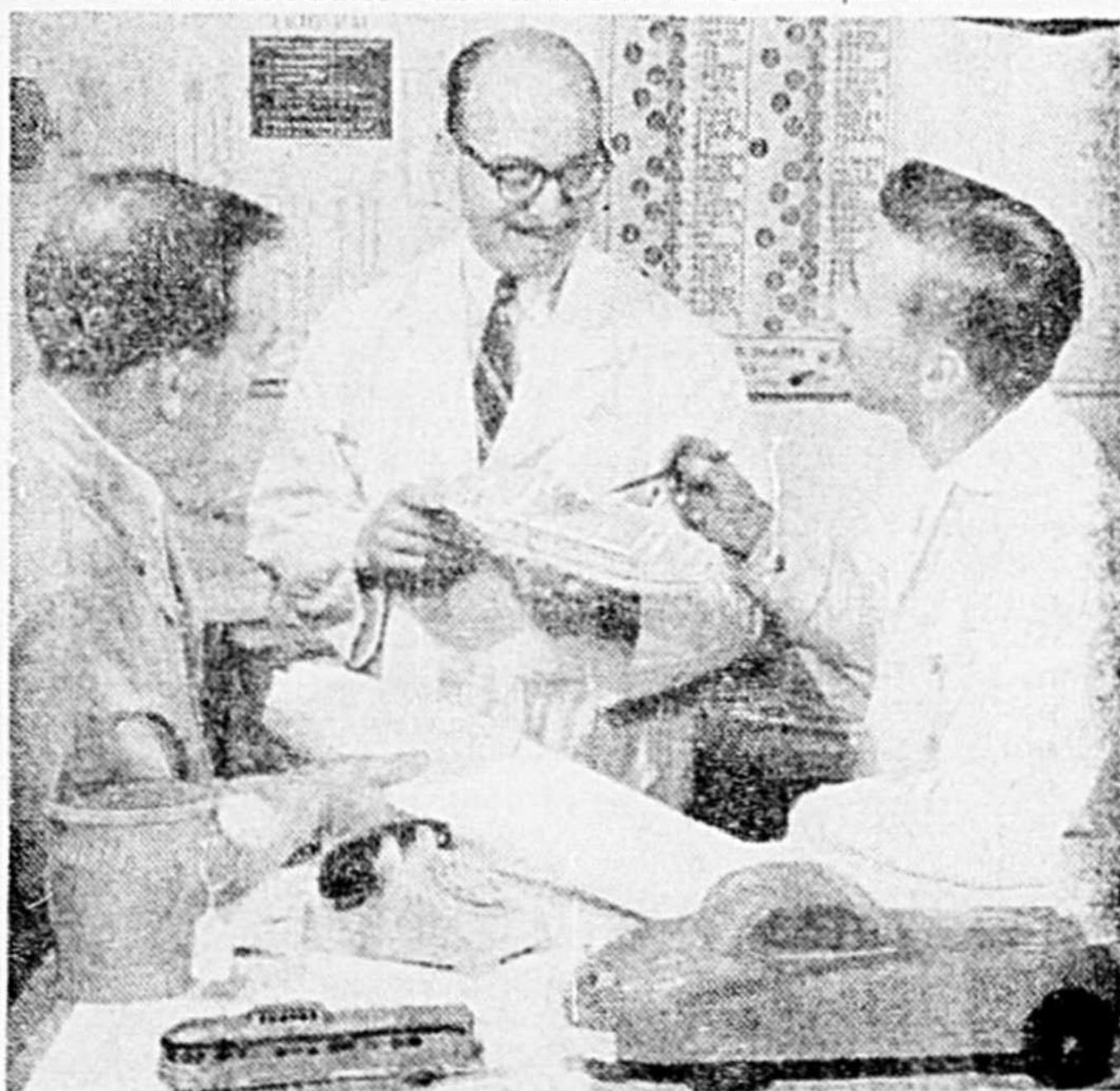


Ces yeux auxquels on ajuste des cornées en plastique d'une saisissante réalité verseront des larmes et se fermeront pour le dodo. Les manufacturiers canadiens qui ne négligent rien pour fabriquer des jouets à la fois pratiques et durables, ont trouvé dans l'art de plaire aux enfants, un marché annuel de \$40 millions.



Les cheveux des poupées modernes sont en saran, se posent un à un, ne s'arrachent pas facilement et peuvent être peignés aux goûts de leurs maîtresses.

Photos de l'Office National du Film du Canada par Chris Lund.



Il faut bien connaître les mathématiques pour reproduire à l'échelle, et souvent dans leurs plus minutieux détails, des jouets copiés sur les géants du rail, des mers, de l'air, ou sur les bolides de la route.



Ces tables couvertes de jouets qu'on manufacture pour la période des fêtes de Noël et du nouvel An nous portent aussi à songer à tous les enfants du monde qui ne partageront pas la chance de ces jouets.

Que nous réserve

1957



M. GEORGE NELMS,
maire d'Ottawa.

"L'année 1957 sera particulièrement importante pour les municipalités du Canada", nous dit le maire George Nelms, d'Ottawa. "Le gouvernement canadien devra aider davantage les villes du pays afin de soulager le contribuable qui voit ses impôts augmenter à cause des nombreux projets de voirie, d'habitation, de récréation, etc., qui se multiplient à mesure qu'augmente la population".

Le maire Nelms prévoit une mécanisation avancée dans tous les domaines, la disparition de moyens de transports devenus désuets, l'assainissement de cours d'eau contaminés par les égouts, et de nombreux projets d'habitations ouvrières à loyer modique.

Les dirigeants des municipalités du Canada se donneront la main pour que l'unité nationale se généralise d'un bout à l'autre du pays", a-t-il ajouté.



M. T.A. THÉRIEN,
employé civil.

"L'année 1957 nous réserve une foule de choses intéressantes et autant de moins roses", nous dit M. Thomas Thérien, employé civil et ancien militaire. "Du côté intéressant, nous espérons que nos gouvernants nous accorderont l'assurance-santé et un allègement d'impôts sur le revenu, a-t-il ajouté, et de meilleurs accommodements pour ceux qui voudront s'établir dans une maison bien à eux".

M. Thérien est d'avis également qu'une troisième guerre mondiale nous attend en 1957, à moins que les Nations Unies parviennent à s'entendre sur le respect des frontières. Le nombre des accidents de la route augmentera considérablement aussi, à cause des nouvelles voitures à surpuissance.

"Quant au bonheur individuel, ajoute-t-il, il sera ce que chacun le fera, selon sa foi, son esprit de famille et son courage".



M. H.P. ARSENAULT,
journaliste.

"L'événement d'importance pour le Canada, en 1957, sera sans contredit, l'élection fédérale; il est à prévoir que le présent parti au pouvoir sera réélu. Le thème du parti conservateur aux prochaines élections sera, croit-on, la politique étrangère.

M. Arsenault est d'avis que le peuple canadien n'aura pas encore cette année, l'assurance-santé, "ballon électoral" dans certaines provinces. Ce sera une mauvaise année pour l'habitation à cause de la diminution des prêts et la hausse de leur taux, et aussi à cause de l'augmentation croissante du coût des matériaux. On prévoit une hausse des allocations familiales et des pensions de vieillesse, et si l'impôt sur le revenu diminue ce ne sera qu'un faible ment. Les gouvernements pratiqueront une plus grande économie et les citoyens devront embaucher le pays dans ce domaine.

L'an 1956, en résumé...

(Suite de la page 13)

Vive le pouvoir!

Sur le plan québécois, monsieur Maurice Duplessis et son gouvernement d'Union nationale étaient au printemps portés au pouvoir pour la quatrième fois consécutive et la cinquième en tout. Pas un seul ministre défait. Le nombre des sièges du parti gouvernemental augmentait

légèrement. Les principaux députés libéraux de la précédente législature disparaissaient de la lutte, sauf le chef d'Opposition, M. Georges-Émile Lapalme, qui obtenait la plus grosse majorité de la province dans son comté d'Outremont. Toutefois, les rumeurs ne cessent de courir depuis que M. Lapalme s'est retiré sous sa tente pour n'en plus sortir.

Mais après l'action, la réaction. La victoire de l'Union nationale généra un nuage noir dans le ciel bleu. Deux professeurs à Laval, les abbés Gérard Dion et Charles O'Neill furent, quelques semaines après les élections provinciales du Québec, étiquetés dans les journaux, comme les auteurs d'un article publié dans une revue au seul usage du clergé où les deux prêtres disaient leur indignation pour la manière dont la campagne électorale avait été conduite. Ils y parlaient du mythe du communisme dont les véritables responsables de la lutte des classes se servaient pour épouvanter les bonnes gens alors que l'on était en train de créer un climat totalitaire dans la province française.

M. Drew se retire

Sur le plan fédéral, par ailleurs, le parti de l'Opposition officielle aux Communes a été décapité, du jour au lendemain, par la retraite imprévisible comme leader national des conservateurs de l'ancien premier ministre d'Ontario M. George Drew. Et l'année politique se termine au Canada par le choix d'un nouveau dirigeant des forces de la gauche aux Communes.

Que sera 1957? "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté..." Bonne et heureuse année! Pierre CHALOULT



DECEMBRE: Les réfugiés hongrois sont heureux de trouver asile au Canada.

Le 1er janvier



1690, en Nouvelle-France

C'était la veille du jour de l'An et chaque famille voulait fêter comme il convient le 1er janvier 1690.

Mais soudain les travaux s'arrêtèrent, les hommes regagnèrent en hâte leurs logis car un cri retentissait dans la basse ville: "La Guignolée, la Ignolée qui vient!"

Sur la rive du fleuve, gravement, une bande de jeunes garçons se mettait en route, chacun d'eux portant un long bâton, tandis que les deux derniers tiraient et poussaient une caisse montée sur roues. Devant chacune des maisons — de pierre, de colombage ou de bois selon l'opulence des propriétaires — les "Ignoleux" s'arrêtèrent et, battant la mesure de leurs bâtons, commencèrent leur chanson:

"Bonjour le maître et la maîtresse
et tous les gens de la maison.
Nous avons fait une promesse
de v'nir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an... c'est pas grand chose
qu'un petit morceau de chignée."

Quand la chanson était finie, le maître de céans et les siens ouvraient la porte, très cérémonieusement invitaient les "Ignoleux" à entrer et les conduisaient à la cuisine ou dans la salle à diner. Une petite collation était préparée, à leur guise les garçonnets mangeaient une tartine de confiture d'airelle, un biscuit, buvaient du sirop ou de la bière d'épinette puis le chef de famille leur remettait son offrande pour les pauvres. Cette offrande était souvent le morceau d'échine ou chignée réclamé, c'est-à-dire un morceau d'échine de porc sorti du saloir en prévision de leur visite. La joie des quêtés était grande quand à la chignée tenait la queue du pourceau car c'était là morceau de choix et preuve d'estime. Dans leur sac de toile on jetait aussi des légumes, des pommes, parfois un peu de maïs. Les "Ignoleux" remerciaient et, après avoir vidé leur sac dans la caisse trainée, reprenaient leur chanson devant la maison voisine:

"Un petit morceau de chignée,
si vous voulez.
Si vous voulez rien nous donner
dites nous lé.
Nous prendrons la fille aînée
nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ign. loche!
Pour mettre du lard dans ma poche!"

La caisse de bois était maintenant presque pleine, le pas des garçonnets, trop bien reçus, s'alourdissait mais il fallait courir la Ignolée jusqu'au bout. Ils commencèrent à graver le chemin de la Montagne qui conduisait à la haute-ville. Dans l'air cassant de Décembre leur chanson résonnait comme un tintement.

"Nous sommes cinq ou six bons drôles,
et si notre chant n'vous plaît point
nous ferons du feu dans les bois,
étant à l'ombre.
On entendra chanter l'coucou
et la coulombe!"

Tout en haut, sur la Place d'Armes, les "Ignoleux" s'arrêtèrent devant la grande porte du château Saint-Louis et leur choeur reprit. Avec de grands égards, le capitaine des gardes les fit entrer tandis que sur le perron le trompette annonçait leur visite par des notes claires et ils parvinrent dans la grande salle d'audience où, dans un haut fauteuil doré qui, sous son dais aux armes royales ressemblait à un trône, le comte de Frontenac, gouverneur général du Canada, les attendait.

Très intimidés par l'immense pièce lambrissée de chêne et l'épais tapis rouge qu'ils foulaient pour la première fois, les "Ignoleux" saluèrent gauchement et n'osaient plus ouvrir la bouche. M. de Frontenac leur rendit promptement leur insouciance avec quelques mots joyeux et une tape amicale puis les mena lui-même à une table chargée de fruits confits, de bonbons à la rose, de pâtes d'amande, de massépains, de flacons aux belles couleurs.

Tandis que les enfants se régalaient des friandises venues de Paris qui étaient inconnues dans leurs foyers, M. de Frontenac expliquait à M. de Vaudreuil, commandant des troupes, l'origine et le pourquoi de cette coutume, apportée de France par les premiers arrivants.

Païenne ou chrétienne, cette coutume enchantait le comte comme toutes les choses inhabituelles. Il appela les enfants près de lui, jeta dans leur sac des pièces d'or et d'argent, puis, en grande pompe, reconduisit les "Ignoleux" jusqu'au seuil du château.

La quête avait été si fructueuse que les jeunes garçons étaient un peu embarrassés car au vrai il y avait peu de pauvres à Québec où peu de personnes étaient riches. Ils décidèrent de se rendre au collège des Jésuites où un Père promit de mener à bien la distribution des aumônes et le petit groupe se dirigea vers le logis des plus déshérités, s'arrêtant aussi dans les cabanes des Hurons: ceux-ci avaient rarement l'occasion de faire bombance depuis qu'ils s'étaient rapprochés de la ville.

La grande paix du soir descendit sur Québec qui se recueillait avant de fêter en grande liesse le 1er janvier 1690.

(HEBDO-MONDE)



"Nobles étudiants de Canada, et vous tous bons gens des Etdudes sans fin liant les Océans, faites silence! Paix en vos coeurs et priez le Seigneur et sa Dame avant que d'ouir la merveilleuse histoire du chevalier Christian dit le Superbe".

CECI se passait en l'an mille, il y a très exactement onze siècles. En cette ère lointaine, Olaf le Saint régnait sur la Scandinavie. La reine Ragnhild avait réjoui sa vieillesse en lui donnant un fils que l'on baptisa Erick et qui fut surnommé par la suite Magnus le Bon en raison de sa vaillance et de sa générosité. Mais Olaf redoutait, par cas de mort, d'avoir à laisser son royaume aux mains d'un enfant. Aussi décida-t-il de convoquer un grand Conseil et réunir tous ses gentilshommes.

Or donc quand vinrent les temps de grandes froidures, quand neige, bise et gel envahirent les immenses forêts

de hêtres et de pins, chassant des routes fiers cavaliers et simples manants, que le bourgeois attisait les braises du foyer en la salle haute de son manoir, or donc Olaf envoya ses héraults de par tout le pays.

C'est ainsi qu'un beau jour l'envoyé royal mit pied à terre au village de Toensberg. Il battit tambour, sonna clairon puis quand jugea la foule assez nombreuse, sortit l'édit de son rouleau de cuir et proclama: "Messires chevaliers, comtes et baronnets êtes d'honneur priés de vous rendre céans à la cour d'Olaf le second, roy de par la grâce du Tout-Puissant et maître des terres de noroïs".

Deux jours plus tard la nouvelle surprit Christian, en pleine halte de clairière, alors qu'il chassait.

CHRISTIAN était un seigneur dur, fier et droit. On le respectait en le craignant. Prompt à l'emportement, il savait aussi donner avec largesse. Mais la plupart du temps, Christian n'écoutait que son goût du moment et c'est pourquoi il fautait plus souvent qu'à son tour. La chasse était sa passion. Et quand le diable la chasse entendez par là qu'il guerroyait par monts, vaux et plaines, tuant à l'aide de ses faucons, l'ours brun, si friand de miel sauvage; pillant selon son humeur, le rustre des champs ou l'habile pêcheur; détroussant sans vergogne donzelles et damoiseaux. Certes chacun tremblait devant lui, chacun et tous, hormis le petit clerc Nicolas qui avait su une nuit d'orage, distraire le seigneur avec sa viole et ses contes.

Or donc la nouvelle surprit Christian en halte de clairière. Beaudriers à boucle d'argent et carquois incrusté de perles gisaient sur un tapis de mousse humide.

Gulf, le pur sang à robe

d'écume, piaffait en se désaltérant à l'eau claire et rapide d'un petit torrent et lui le seigneur, entouré de sa troupe, écoutait Nicolas chantant la joie d'Olaf lorsqu'il apprit la naissance de son fils. La voix du clerc était fluette. Parfois il s'arrêtait et l'on voyait alors ses doigts qu'il avait longs et fins comme une femme, danser sur les cordes de la viole:

"Le roi Olaf, fils de Harold Chevauchant dans l'épaisse forêt.

Dans la glaise trouva une petite trace, Et ce fut un grand événement.

Dit alors Finn Arnesson Qui marchait en tête de la troupe:

"Il serait joli, un pied si petit,

Dans des chaussons d'écaille".

MAIS un messager était venu à grand galop avertir Christian de l'édit et celui-ci avait aussitôt ordonné de prendre le chemin du retour. Lui-même ne voulut point attendre la fin des préparatifs et la patience n'étant chez lui que vague qualité, d'un bond, il enfourcha Gulf, ne laissant pour tout souvenir qu'une étincelle d'or jaillie des sabots du cheval lorsqu'il s'était élançé vers la plaine.

Qu'il était beau, le seigneur, penché sur l'encolure blanche de Gulf, sa capeline pourpre sautant et claquant derrière lui! Et comme il portait bien son surnom de Superbe!

Sitôt en ses domaines, Christian pressa ses gens, inspectant les chariots, vérifiant les coffres et celliers et choisissant ses meilleures fourrures pour le voyage. Car de Toensberg à la cour du roy il fallait bien compter plus de cent lieues en terre dure et chemins de rocailles. L'idée du chevalier était d'arriver devant le roy avec un équipage si éblouissant que personne au royaume n'en aurait vu de pareil. Il pensait ainsi s'acquiescer quelques faveurs du maître et prendre place d'honneur au Grand Conseil, car il était également ambitieux.

LES historiens ne sont point gens malhonnêtes mais trop ne faut les croire cependant car souvent fables et romans ajoutent aux faits des temps vécus. Celui de qui je tiens ce dit affirme de mémoire fidèle que l'Assemblée s'ouvrit un dimanche en solstice d'hiver, par lune de croissant qui est comme chacun sait le 21 de décembre.

Olaf apprit alors comment serait choisi son premier ministre: "Je veux et donnerai récompense à quiconque entre vous rapportera ici en ma présence, Dame Vérité. J'ai dit. Allez Messieurs et soyez de retour pour la veille de Noël le 24 à minuit. Que Dieu vous vienne en aide!"

AT-ON jamais oui si extravagantes paroles? Les chevaliers se regardèrent, plissant malicieusement leurs paupières: "Diable! Que voilà un roy qui perd sens et logique et n'entend plus raison! Dame Vérité? Se moquerait-il?" Bon gré, mal gré, si belle charge et grands honneurs voulaient, épreuve devaient subir! Nobles et comtes partirent donc chacun de leur côté, à la folle requête de Dame Vérité.

Christian cependant demeura à la cour afin de réfléchir. Il connaissait la sagesse du roy. Quelque étrange que paraisse son discours, il avait pour sûr, une signification secrète. Il était le seul à rester ce qui ne manqua point d'intriguer les servantes du roy. Cachées derrière les tentures du palais, elles le virent, du crépuscule à l'aube, arpenter à grands pas les parcs et jardins d'Olaf, faisant force gestes et marmonnant d'incompréhensibles mots. Christian pensait à Dame Vérité.

S'ÉTAIT-ELLE cette ardeur et fier courage preuve du guerrier loyal? En ce cas point n'était nécessaire de grandes chevauchées. Lui Christian, saurait prouver au roy et à ses gens qu'en fait de bravoure pas un ne le surpassait.

Serait-elle l'art de justice et d'agrément à gouverner l'Etat? Depuis longues dates, il s'était formé à la gérance

d'une vaste province. Certes on lui reprocherait sans doute quelques vétilles de mœurs et d'impertinences sur la personne des paysans et pêcheurs. Mais n'était-ce pas là coutumes et moeurs de seigneur? Outre qu'en ribaudailles, il n'était pas le pire. Non! Aucune âme ne lui disputerait la place.

AU soleil levant, les servantes se lancèrent des clins d'oeil et hochèrent la tête d'un air entendu, se chuchotant d'oreilles à oreilles: "Le voilà qui revient. Avez-vous vu comme il rêve en marchant! Ah, ah, ah! Plus n'est superbe le seigneur Christian et notre sire est bien habile qui sut le mettre en tel embarras! Ah! ah! ah!"

C'était vrai. Rejoignant le palais, le maître de Toens-



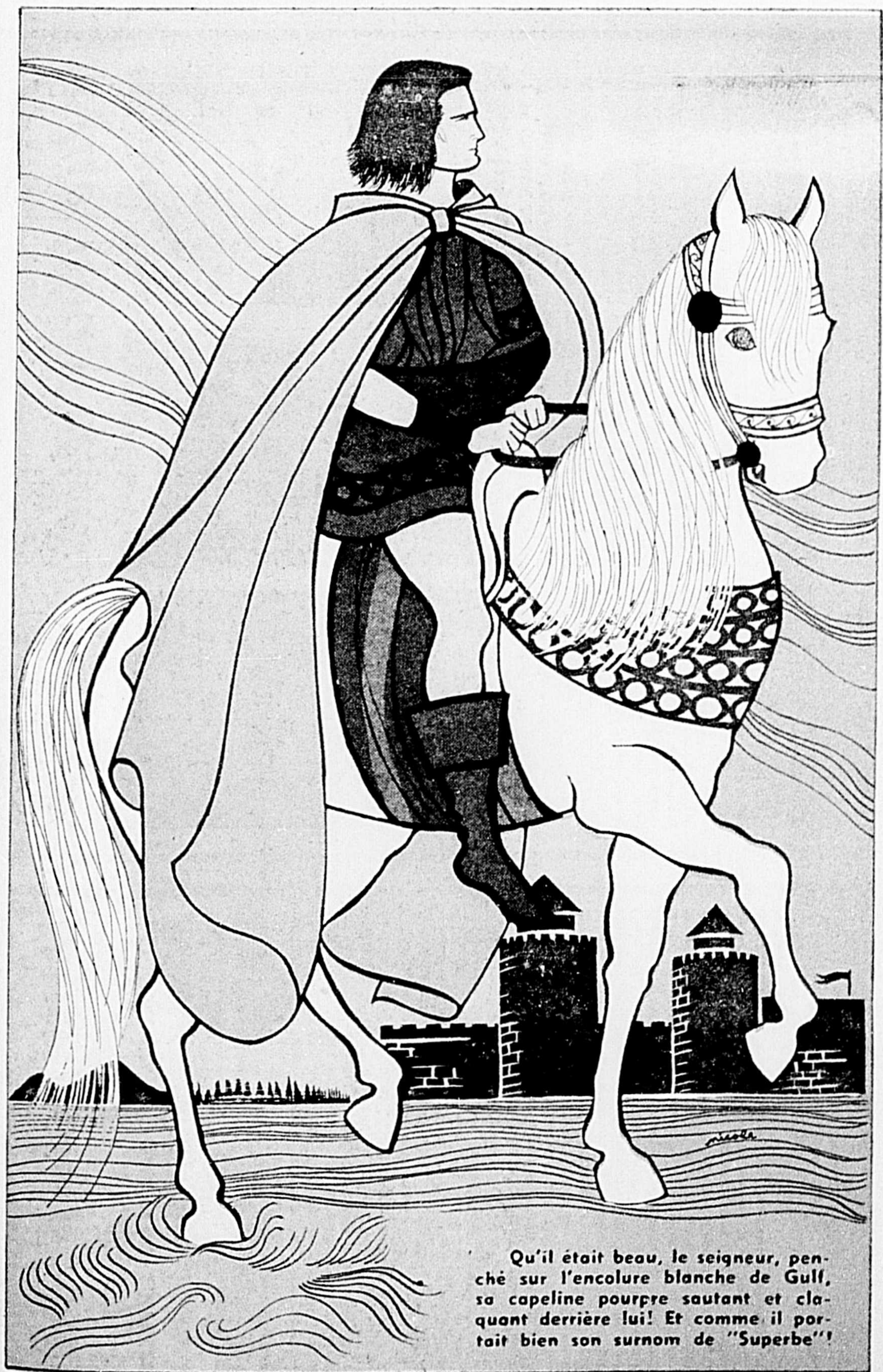
berg cherchait encore le secret de Dame Vérité. Voyant le jour poindre, Christian jugea le temps venu de partir à son tour. Il se fit amener Gulf et tel un somnambule, l'enfourcha, murmurant: "A Dieu va!" puis il s'éloigna, paupières lourdes, muscles engourdis et contrepoin frippé. Sitôt disparut à la lisière du bois, il s'abattit sur l'encolure de Gulf et sombra dans un profond sommeil rempli de songes, tandis que le pur sang trotta, allègre et sûr, flairant la route.

BRIDES à l'abandon, conduit par son seul cheval, Christian endormi faisait un rêve. Il se trouvait au seuil d'une cabane perdue au fond d'une épaisse forêt. Une très

vieille femme s'approchait de lui. Elle avait la peau ridée et les reins cassés. De longs cheveux blancs lui traînaient jusqu'à terre. Arrivant près de lui au point qu'il aurait pu la toucher, la vieille sorcière, car à n'en pas douter c'en était bien une assurément, brandissait un bâton noueux et le forçait à s'agenouiller. "Regarde à tes pieds mécréant, regarde..." lui criait-elle. Mais il avait beau écarquiller les yeux, il n'apercevait qu'un peu d'herbe et de boue. Alors la femme le frappait doucement du bout de sa canne, le faisait reculer. "Toi Christian le Superbe, tu n'es même pas capable de te servir de tes prunelles! Laisse-moi rire! Ne vois-tu pas l'enfant qui rit?" Et l'écho reprenait le rire de la sorcière. Christian tremblait de rage. Il aurait voulu infliger à cette malheureuse une bonne correction. "Tu caracolles sur ton cheval, les yeux fixés sur le soleil, fier chevalier, sans même prêter attention à ce que tu écrases en marchant", reprit la vieille. Le timbre de sa voix était devenu soudainement grave. Et Christian commençait à se sentir mal à l'aise car sous les paroles de la sorcière, il devinait la vérité de ses fautes passées. Tout à coup, la voix gronda comme un craquement de branches quand approche l'orage: "Maudit sois-tu pour avoir de mépris répandu le malheur chez les humbles". Silence. La sorcière ne le quittait pas des yeux. Genoux fléchis, front dans la boue, Christian le Superbe, pleurait! Quel terrible cauchemar! Enfin la voix lui parvint douce et agréable: "Relève-toi, chevalier, et pour la dernière fois, regarde. Baissant la tête, il fut fort étonné de voir un petit bambin, couché flambant nu sur le sol. Déjà il s'appropriait à couvrir l'enfant de son manteau quand la vieille le retint en hurlant: "Arrière! Comment oses-tu, indigne et sacrilège, toucher à l'Enfant de Vérité? Ton repentir l'a ouvert les yeux. Mais ne suffit les regrets. Encore te faut absoute et pénitence".

Christian en était là de son rêve quand Gulf se mit à hennir bruyamment au point d'éveiller son maître. Gulf l'avait conduit droit devant une grotte profonde dominant sur un jardin potager. Le chevalier reconnut aussitôt l'endroit. A l'âge de six ans sa mère l'avait mené ici, rencontrer le célèbre ermite Erasme dont jadis on disait partout grand bien, vantant sa sagesse et sa science. De-

(Suite à la page 18)



Qu'il était beau, le seigneur, penché sur l'encolure blanche de Gulf, sa capeline pourpre sautant et claquant derrière lui! Et comme il portait bien son surnom de "Superbe"!



Revue du sport en 1956

1956 va rejoindre dans l'abîme des siècles tant d'autres années sportives avec leurs émotions diverses: surprises, joies, serremments de coeur.

Les Russes ont repris le championnat "mondial" du hockey "amateur", les Canadiens de Montréal ont enfin enlevé la coupe Stanley aux vieux adversaires, les Red Wings de Détroit, Swaps a enlevé les honneurs du turf à Nashua, Marilyn Bell a conquis le bras de mer Juan de Fuca, les Yankees ont repris le titre mondial du baseball aux Dodgers, la barrière du mille a de nouveau été franchie par les coureurs, le Canada a conquis sa première médaille olympique en vingt ans (jeux d'été à Melbourne) grâce à quatre rameurs inconnus de l'université de la Colombie-Britannique, les courses sous harnais ont battu tous les records au Canada, E.P. Taylor a inauguré son hippodrome de \$13,000,000 à Woodbine, les Eskimos d'Edmonton ont repoussé les Alouettes pour la troisième année de suite dans la clas-

Par Charlie Daoust

sique de la Coupe Grey au football canadien, Archie Moore a déclassé James J. Parker à Toronto dans le plus grand combat canadien au point de vue recettes et mise en scène.

Et nous en passons. Gérard Côté de Saint-Hyacinthe a participé à sa dernière course après un quart de siècle de prouesses. Rocky Marciano a pris sa retraite laissant le vieux troubadour, Archie Moore, et le jeune Floyd Patterson se disputer sa succession le 30 novembre à Chicago. Robert Bédard demeure le champion incontesté du Canada au tennis. Cliff Lumsden domine chez les nageurs comme Mlle Bell chez les ondines. Les "stock cars", les motogodilles, les autos et avions de courses augmentent partout l'armée de leurs adhérents.

Edouard Carpentier est venu de France pour disputer à Argentina Rocca les honneurs du "catch". Frank Selke a fait renaitre le hockey à Ottawa en

prêtant ses Jeunes Canadiens à l'Auditorium. Hull approuve enfin l'emprunt en vue d'aménager un Centre sportif. Les Harlem Globe Trotters demeurent les rois du ballon au panier. Au soccer ou "association football", Britanniques, Russes, Latins et scandinaves se livrent d'inoubliables combats.

Dans le monde à jamais merveilles du sport, les jours, semaines, mois et années se succèdent sans qu'on ne s'en aperçoive. A Montréal, par exemple, René LeMyre a connu une dure saison comme gérant général à cause des Dodgers qui lui ont enlevé ses meilleurs joueurs du Royal. Butch Bouchard, longtemps pilier du Canadien, a pris sa retraite et fait partie du conseil de direction des Royaux. Hector (Toe) Blake, successeur de Dick Irvin, comme pilote du Tricolore, a connu des inquiétudes au début de la saison 1956-57 à cause des blessures et de la maladie de plusieurs de ses champions du monde. Quant à M. Irvin, l'état



Kwong boit à la coupe Grey...

de sa santé l'a obligé à prendre sa retraite comme pilote des Black Hawks de Chicago. Winnipeg a éliminé Montréal (Royaux champions de la QHL).

Autres grands noms athlétiques de l'année: Marilyn Stewart, reine du golf, Jean Béliveau, Jacques Plante, Maurice et Henri Richard, Bert Olmstead, Bernard Geoffrion et Doug Harvey du Canadien, Jackie Parker, Normie Kwong et Don Getty d'Edmonton, Hal Patterson, Sam Etcheverry et Pasquale Abbruzzi des Alouettes, l'instructeur Frank Clair des Rough Riders d'Ot-

tawa, Lew Hayman, qui revient à la direction des Argos; Ronnie Knox de Californie, qui fait parler de lui dans les deux ligues majeures de football avec Ti-Cats etStampeders; le plus jeune des fabuleux frères Cloutier de Sainte-Agathe, champion mondial de l'aqua-ski, en tournée triomphale outre-mer avec Esther Williams; la petite Ernestine Russell de Windsor, reine des gymnastes d'Amérique etc.

En dépit des nuages sombres à l'horizon, l'es jeux Olympiques de Melbourne demeurent le fait saillant de 1956.

Christian le Superbe

(Suite de la page 16)

puis, il avait pris garde de toujours éviter ce lieu de pénitence, d'autant que certaines langues avalent colporté à propos d'Erasmus qu'il était devenu fort ennuyant, son grand âge portant préjudice à son jugement.

L'ABBE, son froc retenu aux genoux par deux agrafes, dégageait la neige en l'entrée de sa grotte, adressant à Dieu des oraisons. Sautant bas de Gulf, Christian s'avança jusqu'à lui. Le saint homme ne prêtant nulle attention au passage de cet étranger, Christian en éprouva grand trouble et humiliation. Quand eut fini, Erasmus sourit au visiteur et lui fit signe de le suivre à l'intérieur du roc, indiqua du doigt une couche de feuilles sèches et se mit en prières.

Le lendemain, 23 décembre, l'ermite tira l'ami de son somme. Ils déjeunèrent ensemble de fruits secs et d'une jarre de lait. Puis sans plus tarder se mirent à l'ouvrage. Erasmus traduisait la Sainte Bible et Christian entretenait le feu, préparait le repas, balayait la neige. A la nuit rendirent hommage à Dieu et se couchèrent. De tout ce temps pas un mot, hormis les oraisons, n'avaient été prononcés. Le chevalier était fort ébahi de vivre en compagnie d'un moine et l'effet de surprise le tint coi de dociles et simples gestes.

Cependant à l'aube du 24 décembre, premier levé, se souvint alors de la cour d'Olaf et de l'honneur promis. Fraîcheur de neige et douce senteur de pins ravi-

lèrent son sang. Chercha du regard son cheval et n'entendit que faible écho d'hennissements lointains. Chercha son épée et ceinture, mais la neige avait tout recouvert. On n'al vu seigneur plus coléreux et plus triste aussi. Or l'ermite comprit que le temps était venu de parler.

Allité de douleurs d'âge, fit venir le chevalier à son chevet et de son souffle rauque lui tint langage: "Messire, ne te connais point mais de par gentille Providence, te sais noble et bon. Vois ma faiblesse de corps et te prie d'agréer la requête d'un moribond en seuil de paradis. Car en terre me faudra porter bien vite".

DEMEURA donc le chevalier, veillant l'abbé jusqu'au lever de lune. Quand la minuit sonna il ressentit si grand émoi qu'en terre se jeta:

—Que diable! Mort vilaine, point n'êtes belle et tous devront passer par là!

—Mort est plaisante, soupira le moine, aux esprits purs.

—Grandes fautes ai commises, monseigneur, et suis en peine de bonheur perdu!

—Joie en ton âme, beau chevalier. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Un enfant vient de naître en ton coeur. Donne-moi l'accolade". Ayant dit, Erasmus expira.

OR pendant ce temps, à la cour d'Olaf II, moult réjouissances et plein feu de lanternes jolies en douce musique

d'harmonie célébrent la Noël et le retour des gentilshommes. Ragnhild serre tendrement les menottes d'Erick couché pour l'occasion à la crèche du palais et tenant place vivante de Jésus Nouveau-Né. Car il était de tradition que la famille royale devienne pour une nuit Vierge, Joseph et Christ. Chacun sait à présent que Dame Vérité ne se trouve que dans le coeur de l'homme à conscience tranquille. Olaf regarde la fête et ne dit mot. Ses gens sont braves certes, mais de têtes légères. Entre par une oreille, la leçon sort par l'autre. Car nul, à part le roy, ne s'est aperçu de l'absence de Christian.

OR nobles étudiants qui m'écoutez, si d'aventure aller un jour en terre de noroïs et que vous entendiez les vieilles gens vous dire la légende extraordinaire du moine Erasmus qui ayant atteint l'âge de 87 ans s'endormit une nuit de Noël et se retrouva le lendemain rajeuni de 50 ans. Qu'ils vous diront encore qu'en ces temps lointains ce fut un miracle vrai, parce que des pèlerins le virent de leurs yeux, un jour vieillard chevrotant et l'autre tel un homme solide et fort mais sage, humble et savant, alors je vous le dis: ne riez pas.

Car qu'importe le corps qu'il fut celui d'Erasmus ou celui de Christian, seul l'esprit compte. Et n'était-ce point l'âme du moine qui vivait dans le nouvel ermite, anciennement maître et seigneur des domaines de Toensberg, Christian le Superbe, chevalier du roy.

Hé l'ami! Pour te remonter... prends une Brading... la bière robuste!



BRASSÉE AU RALENTI
AU GOÛT DU QUÉBEC

FABRICATION
SYNDICALE



Monumentale erreur du 1^{er} janvier 1929 à Pasadena, Californie!

2UELQUES jours avant la célèbre partie pour la coupe Grey, à Toronto, alors que tous les esprits se concentraient sur la grande classique annuelle du football, nous avions le plaisir de souper à l'hôtel LaSalle de Montréal, en compagnie de quelques sportsmen, dont M. Aurèle Marquis, importateur réputé qui a considérablement voyagé à travers le monde et dont les souvenirs sportifs rempliraient à eux seuls plusieurs volumes du plus captivant intérêt. Ses savoureuses évocations n'ont pas manqué de charmer ses auditeurs, et celle qu'il chérissait le plus est, sans contredit, l'histoire joute de football à laquelle il était lui-même présent, le 1^{er} janvier 1929, au fameux Rose Bowl de Pasadena, Californie, et où il vit se perpétrer une erreur comme il ne s'en était encore jamais enregistrée dans les chroniques sportives mondiales.

On a déjà vu des joueurs de hockey et de crosse, emportés par le désir de vaincre et aveuglés par la fièvre et la rapidité du jeu, perdre la tête et enfler, d'un geste impulsif et irréfléchi, la balle ou la rondelle dans leurs propres filets; mais, pour un joueur de football, et le futur capitaine de l'équipe par-dessus le marché, s'emparer du ballon, puis s'élançer vers les buts adversaires dans l'espoir de compter un touché, zigzaguer pour déjouer les bloqueurs, faire demi-tour sur lui-même pour prendre la direction de ses propres buts et réaliser une course sensationnelle de 65 verges avant d'être maîtrisé, voilà, dira-t-on, qui est inédit, incroyable, fantastique, impensable, impossible. Pourtant, c'est bien l'incident qui médusa les 80,000 spectateurs entassés dans l'immense amphithéâtre, au cœur de la cité où se déroule, chaque année, le grand tournoi des roses, en ce jour de l'an 1929, le premier de l'inoubliable période de crise économique.

La curiosité nous a poussé à revenir en arrière et à consulter les journaux de l'époque pour avoir de plus amples détails sur cette rencontre devenue légendaire. Ce jour-là, l'équipe de l'université de Californie se mesurait contre celle de l'Institut de Technologie de Géorgie, communément appelé Georgia Tech. Le destin avait certainement marqué d'avance cette partie, car, dès le début, il était clair qu'il y avait quelque chose de défectueux dans le mécanisme et que la stratégie, de part et d'autre, ne fonctionnait pas comme à l'accoutumée. Dans le premier quart, nombreux avaient été les passes manquées, les ballons échappés, les bottés ratés et les hors-jeu que des combinaisons plus savantes auraient pu éviter.

Peu de temps après la mise au jeu dans le deuxième quart, les Géorgiens se trouvaient en possession du ballon sur la ligne californienne de 40 verges. L'arrière-demi Thomason, du Tech, prit le ballon et contourna sa ligne de mêlée pour réaliser un gain de dix verges. C'est le joueur de défense Benny Lom qui le descendit. En s'abattant au sol, Thomason échappa le ballon qui bondit vers le milieu du terrain, où le prédestiné Roy Riegels, qui jouait centre errant, le ramassa. Le solide gaillard était sur sa ligne de 35 verges lorsqu'il prit le départ pour se lancer, tête baissée, vers les buts du Georgia Tech.

Riegels descendait le terrain à fond de train et tout semblait indiquer qu'il allait compléter victorieusement sa course, quand il vit surgir autour de lui tout un essaim de Géorgiens qui avaient dû avoir des ailes

pour le devancer. Comment éluder ces abatteurs menaçants? Riegels ne vit qu'un unique moyen: couper à angle droit et traverser le terrain; mais là d'autres coureurs se jetèrent sur lui et tentèrent de l'écraser. Toujours debout, Riegels fut obligé de décrire deux ou trois cercles durant ce manège. Lorsqu'il réussit à secouer ses assaillants et à s'en libérer, notre homme se mit à courir de plus belle, mais, cette fois, dans la mauvaise direction. Sans s'en douter, il chevauchait, comme une jeune et fringante cavale, vers ses propres buts.

Pendant quelques secondes, les joueurs restèrent stupéfaits, ne comprenant plus rien à ce qui se passait. Muette tout d'abord, la foule se prit à pousser des clameurs retentissantes. Certains, hurlaient, vociféraient à la vue de cette erreur inconcevable; d'autres applaudissaient et ovationnaient Riegels, complètement désorienté et croyant qu'ils assistaient à une performance de héros. Les footballeurs de Géorgie étaient aussi abasourdis que les Californiens. Toutefois on se rendit compte bien vite de la gravité de la situation. Benny Lom fut le premier à se ressaisir; il partit comme une flèche derrière son camarade qui avait perdu la boussole, dévora l'espace et s'en rapprocha assez pour lui crier de faire demi-tour et de revenir. Les rugissements, le tumulte et le vacarme émanant de la foule surexcitée empêchèrent Riegels d'entendre quoi que ce fut, et il accéléra son allure en voyant une ombre derrière lui.

Riegels était parvenu à sa ligne de trois verges, quand Lom put s'agripper à ses épaules, le retourner et lui faire reprendre sa course dans l'autre sens. Mais une avalanche de Géorgiens le cloua sur place. Tout de suite, les Californiens se mirent en formation et se disposèrent à botter, mais l'adversaire Vince Maree se faufila à travers la défense et bloqua le ballon qui alla bondir derrière les buts. Les arbitres statuèrent que l'arrière-quart Breckenridge, de l'université de Californie, avait été le dernier à y toucher, et le Georgia Tech bénéficia d'un coup de sûreté, qui lui donna un avantage de 2-0 à la mi-temps.

Cette malencontreuse course à l'envers avait jeté tant de confusion parmi les joueurs, que deux équipiers géorgiens avaient tenté de descendre Riegels dans cette manœuvre qui était tout à leur avantage. D'autre part, trois coéquipiers de Riegels firent en sorte de lui garder le chemin libre durant sa folle montée. Au troisième quart, les visiteurs enregistrèrent un touché qu'ils ne purent convertir, ou transformer comme on dit en France. Il ne restait que quelques minutes de jeu à la quatrième reprise et le pointage s'établissait à 8-0, quand le capitaine Irving Phillips attrapa une passe de Lom et, à la suite d'une course de 98 verges, compta pour les Californiens, un touché que Stan Barr convertit. La joute se termina au score de 8-7 pour Georgia Tech.

Dans le vestiaire, Riegels pleura à chaudes larmes après la rencontre. Il avait été l'artisan de la défaite de son équipe qu'avaient favorisée à 10-8 les parieurs. Cette fâcheuse aventure marqua la fin de carrière d'un joueur de grande valeur qui allait remplir les fonctions de capitaine l'année suivante. La gloire est une chose bien factice; de quoi demain sera-t-il fait? Demandons-en la réponse à ce malheureux, si le pessimisme et l'amertume ne lui ont pas définitivement scellé les lèvres.

Au contact
de la
nature



Meilleurs voeux..!

Dans quelques heures, l'année 1956 sera inscrite dans les annales de l'histoire.

Que fut cette dernière année pour nombre d'entre nous? Pouvons-nous nous en glorifier ou cherchons-nous plutôt à la reléguer aux oubliettes de notre mémoire?

Aujourd'hui, c'est le jour idéal pour faire un examen de conscience. Demain nous en serons aux bonnes résolutions pour l'an prochain.

Un court examen des faits saillants de 1956 dans le domaine de la conservation, dans le monde de la pêche et de la chasse et sur le comportement des sportifs: en dépit des améliorations apportées dans tous ces domaines, l'on constate que malheureusement il reste beaucoup à faire.

Combien d'infractions graves aux lois qui régissent la pêche et la chasse! Combien de feux de forêt dus à la négligence criminelle de certains individus! Combien d'accidents ou de tragédies ont interrompu certaines excursions de chasse ou de pêche!

Les méfaits sont du passé mais ils peuvent encore nous servir: l'expérience acquise est à la base des résolutions pour l'avenir.

Nous aimerions qu'au cours de 1957, les gardes-pêche et les gardes-chasse n'aient à sévir contre personne; nous souhaitons qu'aucun feu de forêt ne naisse de l'inattention des humains; puissent toutes les excursions de chasse ou de pêche, les randonnées sur l'eau ou dans les bois connaître une fin heureuse!

Nous avons un pays jeune, vigoureux et dont les ressources naturelles nous semblent actuellement presque inépuisables. Il n'en tient qu'à nous de conserver cet état de choses.

Nos forêts sont les plus denses au monde, nos bois cachent une légion d'animaux de tous genres, nos lacs et nos rivières regorgent de poissons de toutes espèces: il faut maintenir cette situation.

Les autorités gouvernementales, les associations sportives et nombre d'autres mouvements font tout ce qui est en leur pouvoir pour aider à la conservation.

Prenons donc la résolution de coopérer entièrement avec tous ces organismes au cours de l'année qui commencera bientôt.

C'est en prenant conscience de nos ressources et en voyant à leur conservation que nous pourrions tous jouir d'une bonne, heureuse et prospère année. C'est le vœu que nous formulons pour tous nos lecteurs.

Angusmore

vous est offert avec les hommages
de la BRASSERIE



LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE

Conseillère De Voyage



Pendant l'hiver, la saison des cieux clairs et des champs blancs, n'oubliez jamais votre appareil de photos lorsque vous faites une promenade en automobile. Le paysage a une beauté spéciale à cette époque de l'année et vous aurez envie de garder un souvenir concret des plaisirs de votre famille et de vos amis.

Si vous voulez profiter au maximum de votre appareil pendant l'hiver, utilisez un garde-soleil. Avec ceci, vous pouvez attraper les effets subtiles de la lumière sur la surface de la neige et les contrastes dramatiques de l'hiver. Il faut aussi de la pose additionnelle pour empêcher les ombres d'obscurcir les détails intéressants d'une scène ou d'un visage.

Pour obtenir une impression tridimensionnelle, "encadrez" la vue que vous désirez photographier entre des arbres chargés de neige ou regardez-la à travers les rameaux d'un pin tordu.

Veillez à ce que tous vos efforts ne soient pas ruinés par la manipulation maladroite de l'appareil ou du film même. Essayez sans délai tout flocon de neige qui tombe sur l'appareil. Enroulez le film lentement lorsqu'il fait froid, car il peut devenir raide et vous risquez de le déchirer ou d'abîmer le négatif avec de l'électricité statique. Il est recommandable de faire développer le film exposé le plus tôt possible.

Et à la maison, évitez de laisser l'appareil près d'un radiateur si vous ne voulez pas que toutes vos belles scènes de neige deviennent boueuses!

Heureuse Année...!



"Que votre vie
soit comblée...!"

O vous petits, ô vous les grands,
Qui rêvez d'une cheminée,
D'où reviendraient, la nuit tombée,
Tous ces bonheurs des coeurs confiants;

Voici le temps de vos étrennes
Où nulle paix n'est refusée;
Dans un pays de joies soudaines
Nulle âme ne reste altérée.

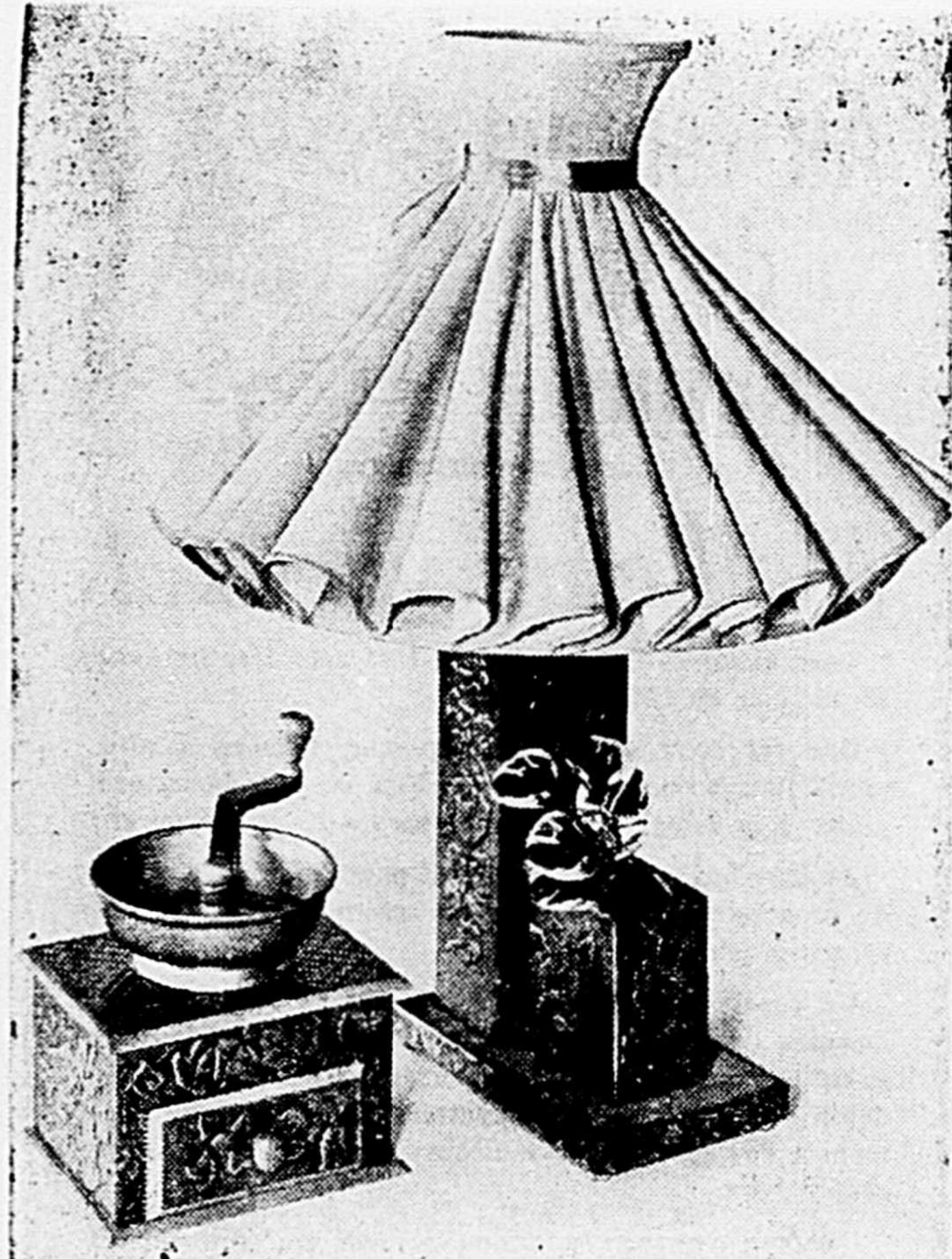
Demandez donc au Dieu Sauveur
Qu'en ce premier jour de l'année,
Tout ne vous soit plus que douceur
Et que votre vie soit comblée.

Venez, amour, bonheur, espoir:
Il n'est rien que le Ciel n'accorde
En ce mystérieux beau soir,
Où le coeur du Père déborde!

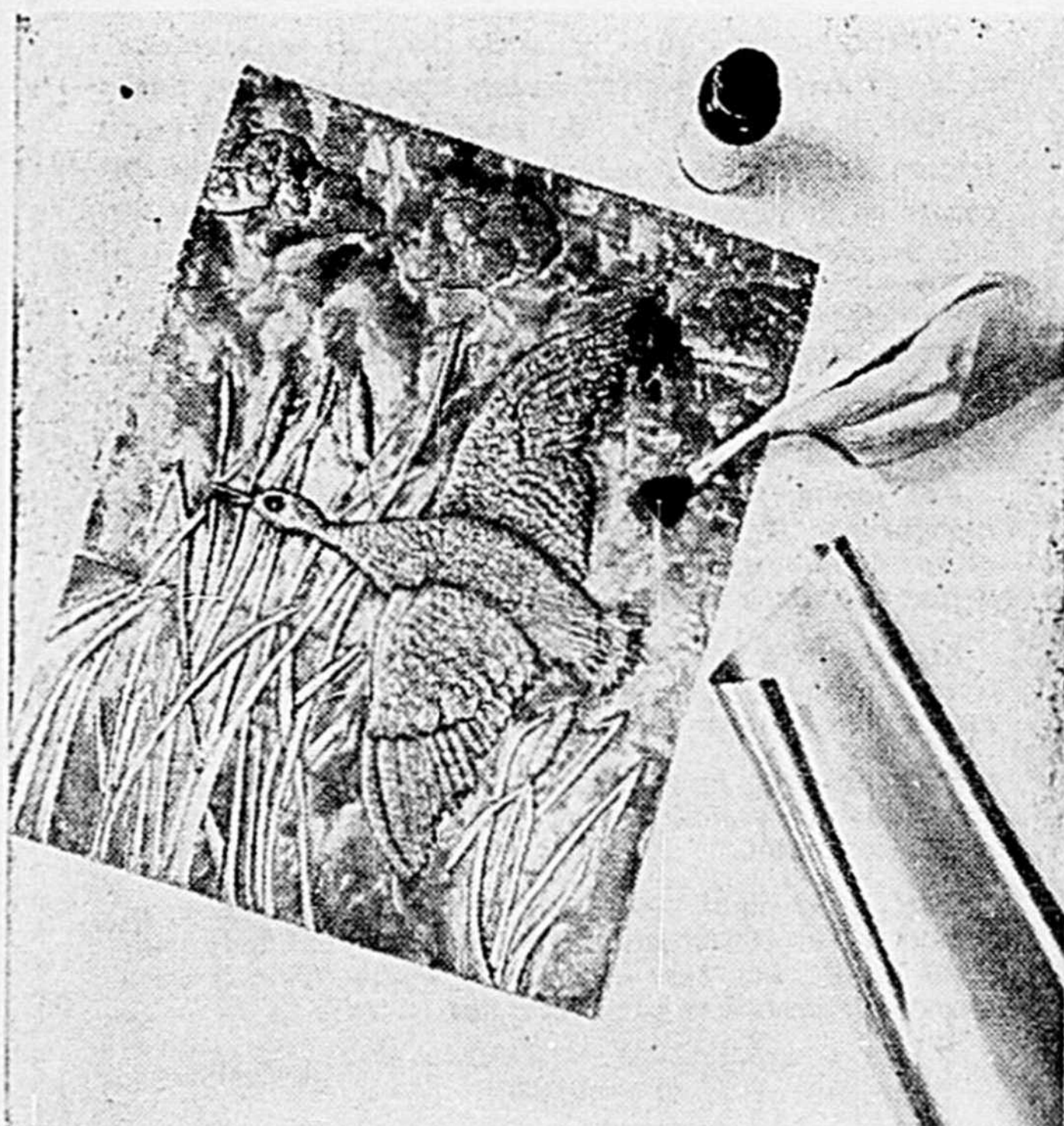
Et quand demain prendra son cours,
Trainant quelque douleur muette,
Vous saurez quand même toujours,
Que nos coeurs sont faits pour la fête:

Celle qui ne s'éteindra pas,
Qui s'allumera aux étoiles,
Et vers laquelle à petits pas,
Nous marchons entre tant de voiles...

A. LEGAULT



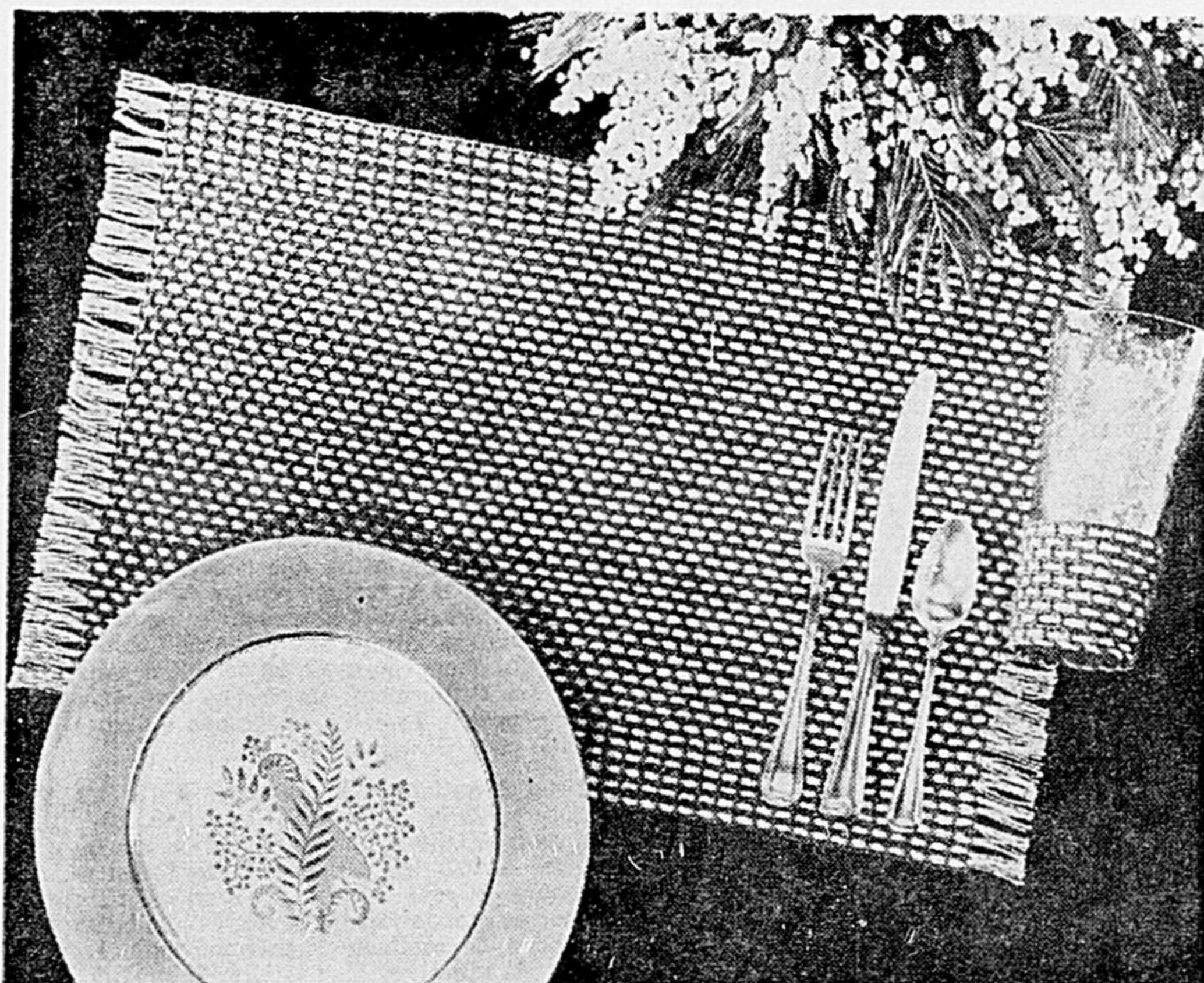
BEAUTE DU CUIVRE — Vous pouvez donner un cachet de beauté et de style à un pied de lampe ou transformer un moulin à café en un joli objet d'art rustique, en recouvrant ces articles de feuilles de cuivre fin. Ils reproduiront les finesses de forme des objets, en épouseront les sinuosités du dessin. Un poli final donnera l'apparence de fini à l'antique.



FINI CRISTAL — Dans toutes les boutiques spécialisées pour hobbies, vous trouverez cette solution cristalline, qui sert parfois à créer apparence de givre sur les décors artificiels. Servez-vous en pour enduire l'arrière-fond de toute plaque de cuivre à dessins repoussés. Etalez les couches à grands traits, dans une pièce bien ventilée. Ce fond d'une blanche opacité fera ressortir les scènes qui capteront mieux l'attention, comme sur la plaque aux oiseaux sauvages que l'on voit ici.

Semaine prochaine

Conseil sur l'art de
travailler le jonc...



NAPPERON-CHEVIOTE — Ce napperon et son étui à verre plairont, par leur allure et la rapidité de leur exécution, à celles qui ont peu de loisirs pour crocheter. Une trame foncée, du fil clair et brillant passé au travers et se terminant en frange de chaque côté, et voilà le napperon prêt à orner une jolie table! Modèle no CS 401-F, explications en français. Pour le commander, écrire au Service des Patrons à l'Aiguille, "Le Droit", 375, rue Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour.

La bière **BRADING** BRASSÉE DANS LE QUÉBEC ... à votre goût!

En effet! La bière Brading est brassée comme vous l'aimez, piquante et pleine de saveur. La raison, c'est le "Brassage au ralenti", le procédé unique à Brading qui donne le goût d'une vraie bière. Vous découvrirez la différence dès la première gorgée. Essayez-la et vous verrez.

Ce que le Québec exige d'une bière

Brading a demandé à un groupe d'experts de le découvrir. Ces experts ont interrogé des centaines de personnes dans tous les coins de la province, et le résultat de cette enquête nous a prouvé que vous recherchez le genre de bière maintenant brassée par Brading. Une bière qui vous remonte... une bière robuste... une bière piquante et pleine de saveur... une bière qui vous laisse en forme le lendemain... une bière, enfin, brassée au ralenti au goût du Québec.



LA PROCHAINE FOIS, POUR VOUS REMONTER, PRENEZ UNE BRADING, LA BIÈRE ROBUSTE.

Coin
des
jeunes



★ 1957 ★

Bonne
Année...!

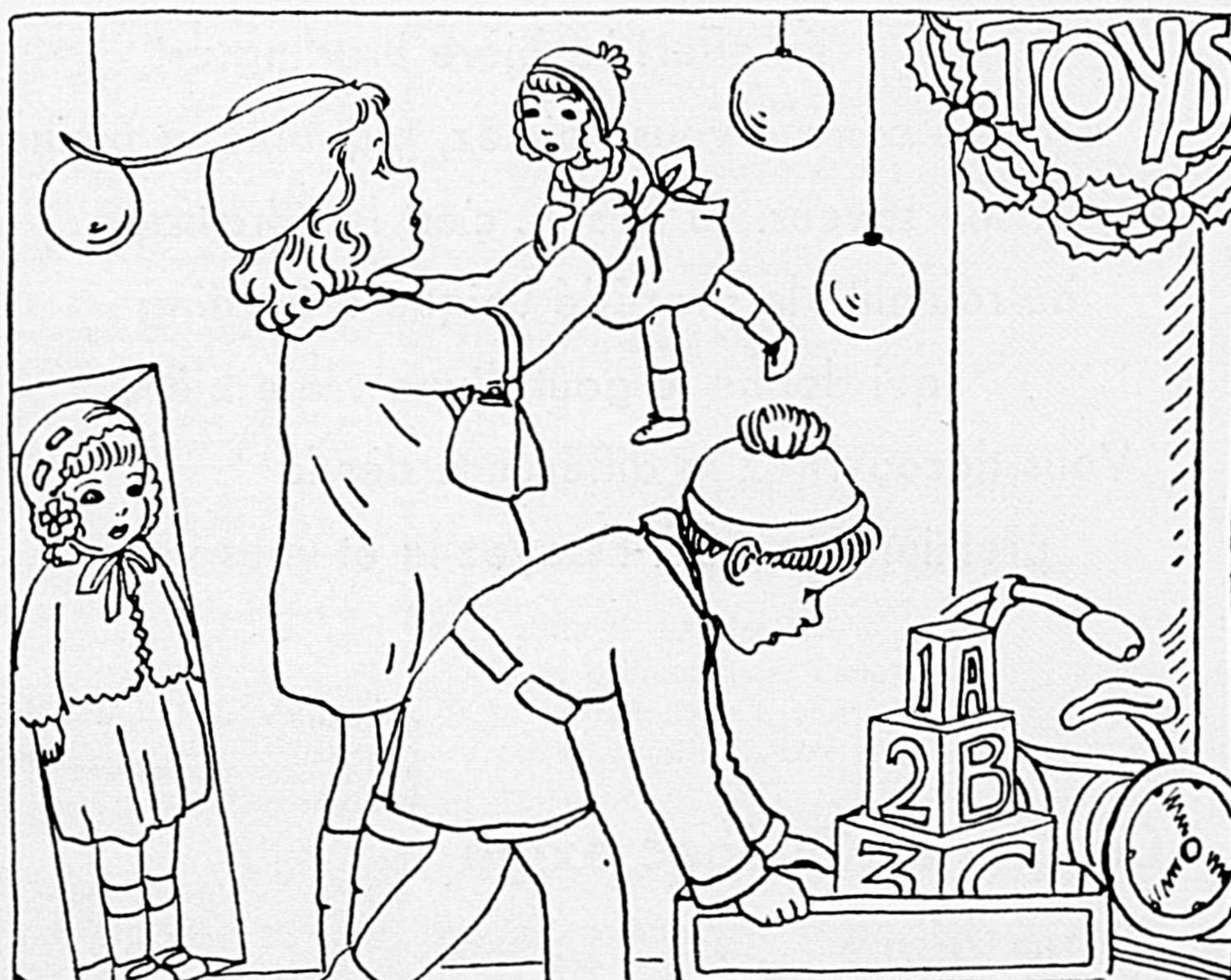


Suivez les chiffres au crayon de 1 à 36 et vous comprendrez ce que fait Michel.

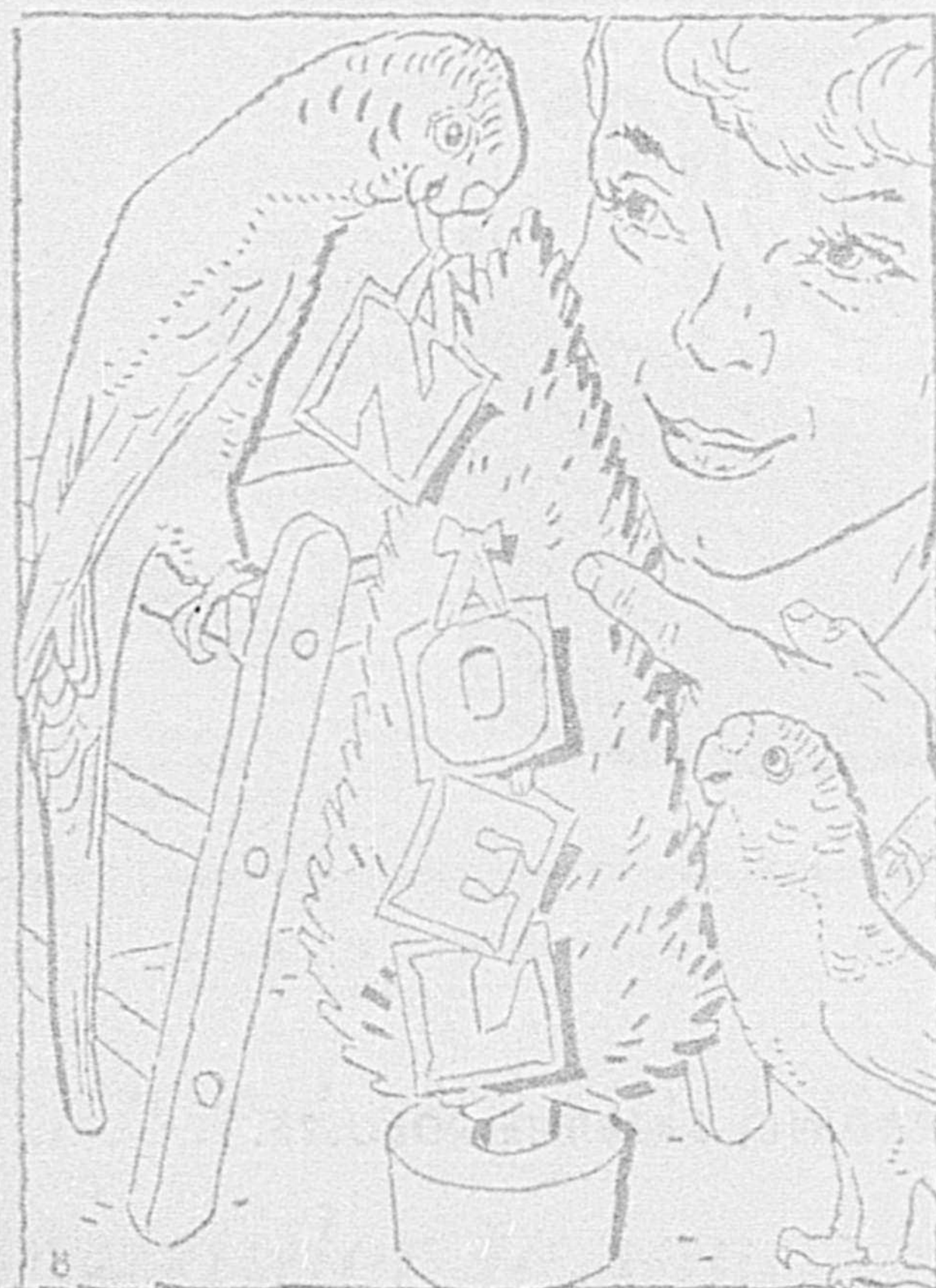


Que font ces deux enfants? En suivant les chiffres au crayon de 1 à 34, vous aurez la réponse.

Coloriez ces scènes du temps des Fêtes



Louis et Sylvie ont reçu de jolis cadeaux au temps des Fêtes: des poupées, une voiture, un tricycle, des blocs, etc. Ajoutez des couleurs bien naturelles à ce dessin...



A Noël, les perruches de Marcel étaient même de la fête... De vives couleurs feront ressortir ce dessin approprié au temps des Fêtes...



Joseph a reçu des outils en cadeau aux Fêtes. Le voilà déjà menuisier... Son chef-d'œuvre, l'arche de Noé... Gisèle voit à ce que tous les animaux soient représentés... Coloriez ce dessin...



...événements artistiques au cours de l'année écoulée

Par Victor VICQ

Voici un rapide tour d'horizon sur les événements artistiques de l'année 1956 au point de vue régional, national et international.

JANVIER... A l'exemple de nombre de critiques du Canada, j'avais le plaisir d'assister à la première nord-américaine de "Tamburlaine the Great", à Toronto, une production des Stratford Players... Bien reçue dans la capitale ontarienne, la pièce le fut moins au Broadway...

FEVRIER... Le mois n'est pas encore terminé et déjà la rumeur veut que le Canadian Repertory Theatre d'Ottawa soit dans une inquiétante situation. Le C.R.T. fermait ses portes quelques semaines plus tard...

MARS... Tout l'est de l'Ontario porte ses regards sur Peterborough où se déroule le Festival dramatique régional. L'Ottawa Little Theatre mérite le trophée Calvert avec "The Importance of Being Earnest", de Wil-

de, tandis que le Pont-Neuf remporte deux trophées pour "La fontaine de Paris", d'Eloi de Grandmont... A Hollywood, Anna Magnani et Ernest Borgnine



Thérèse CADORETTE
...fin d'un règne!

sont les meilleurs acteurs de l'année...

AVRIL... Tout l'univers parle du mariage de Grace Kelly au prince Rainier III de Monaco. On spéculait à savoir si la star américaine abandonnera le cinéma. C'est maintenant chose faite... Thérèse Cadorette est couronnée Reine de la Radio et de la Télévision...

MAI... Encore une fois je fais mes malles. L'occasion est le Festival dramatique national tenu à Sherbrooke. "Teach Me How To Cry", de la Canadienne Patricia Joudry, triomphe selon l'adjudicatrice Mme Françoise Rosay...

JUIN... Me voici maintenant à Stratford où j'applaudis avec un auditoire de première "Henry V", de Shakespeare, avec Christopher Plummer et les meilleurs comédiens de Toronto et de Montréal, dont Jean et Gabriel Gascon, Ginette Letondal, Roger Garceau, Guy Hoffmann, Gratien Gélinas, etc. Nos Canadiens français sont bien reçus...

JUILLET... Plusieurs théâtres d'été voient le jour dans le Québec et l'Ontario...

AOUT... Les Festivals de Montréal dépensent 70,000 dollars pour monter "Athalie", de Jean Racine, dans une mise en scène de Jan Doat, avec Denise Pelletier...

SEPTEMBRE... Les Stratford Players repartent un beau succès avec "Henry V" au Festival d'Edimbourg...

OCTOBRE... La saison dramatique commence dans la Capitale par la création de trois pièces canadiennes d'un acte primées par le Workshop... Une semaine plus tard, les Dévots de la Rampe jouent "La maison du printemps"... A Montréal, le Rideau Vert présente "Anastasia" et se fait massacrer par certains critiques d'où une dorénavante célèbre "Prise de bec" à la télévision entre Mme Jean Desprez et MM. Jean Vincent et Jean Hamelin...

NOVEMBRE... Après un an les adolescentes du monde entier pleurent toujours James Dean... Décès du célèbre chef d'orchestre Tommy Dorsey... C'est bien le mois des morts...

DECEMBRE... Les troupes amateurs se préparent aux festivals dramatiques régionaux qui commencent le 7 janvier... Les troupes professionnelles font tâche. Voilà pour 1956.

Le film littéraire...

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



Autre page au livre de la vie..!



L'an dernier, le prix Goncourt a couronné Les fils d'Avrom, roman de Roger Ikor, qui avait 619 pages. Cette année, le même prix a été décerné à Romain Gary pour Les Racines du Ciel, roman de 448 pages. Comme on le voit, il y a encore des romanciers français qui ont du souffle.

Derniers nomades du Grand Nord (Arthaud) de Jacques Arthaud nous fait vivre le drame des Lapons en lutte contre le froid. C'est un livre qui peut nous intéresser particulièrement au moment où nous cherchons à développer davantage nos territoires arctiques.

Jean Alazard publie chez Hachette La Venise de la Renaissance, évocation d'une illustre cité au moment de son apogée.

Georges-Armand Masson publie un volume de pastiches d'une vingtaine d'écrivains, de Corneille à Minou Drouot, sous le titre C'est pas beau de copier (Amiot). Entre autres pastiches: Croteau, de Gaulle, Daniel Rops, Françoise Sagan, etc.

Lionello Venturi a préparé et rédigé le texte du Chagall de la collection "Le goût de notre temps" (Skira).

Les éditions sociales publient en traduction française Le développement du capitalisme russe de Lénine, énorme ouvrage de 760 pages achevé en Sibérie.

Le tome sept et dernier des Grands courants de l'Histoire universelle de Jacques Pirenne vient de paraître (Albin Michel). Il évoque la période 1939-1956.

Un des meilleurs humoristes français, Jean Duché, nous donne un nouvel ouvrage désopilant, On s'aimera toute la vie (Amiot-Dumont).

On a introduit et publié chez Amiot-Dumont la biographie de Lord Melbourne par David Cecil.

Pierre Daninos retrouve son Major Thompson et publie chez Hachette Le secret du Major Thompson.

Jeanne la Folle, la mère de Charles Quint, fait l'objet d'une nouvelle biographie par Amarie Dennis (Hachette).

Deux ouvrages viennent de paraître sur les récents événements de Hongrie: Indomptable Hongrie par Alain de Sedouy, reporter de Paris-Presse (Amyon) et La tragédie hongroise par François Fejtő (Pierre Horay) avec une préface de Jean-Paul Sartre.

Jules Moch publie U.R.S.S. les yeux ouverts (Robert Laffont) qui sera sans doute un document de première importance sur les Soviétiques d'aujourd'hui.

Le dernier roman d'Henri Bosco, Le Renard dans l'île, vient de paraître chez Gallimard, où deux autres romanciers déjà connus publient de nouveaux romans: Gabriel Veraldi, Le Chasseur captif, et Zoé Oldenburg, Réveillés de la vie.

Les Presses Universitaires de France ont publié des textes choisis de Schopenhauer, sous le titre Le Vouloir-Vivre.

Albert Moquet a consacré une monographie à Albert Camus (Debresse).

Lisez "FRANÇOIS"

Le conte en pages 16, 17 et 18, intitulé: "Christian le Superbe, chevalier du roy", est une courtoisie de "François", journal rédigé spécialement pour les jeunes. Procurez-le-vous chez votre dépositaire de journaux ou abonnez-vous y en écrivant à "François", 430, rue Sherbrooke-Est, Montréal, P. Qué.



"50" est partout, de nos jours... la "50" Labatt, bière douce et légère, comme on l'aime aujourd'hui. Exigez la "50" Labatt. C'est la fameuse bière légère du Québec.

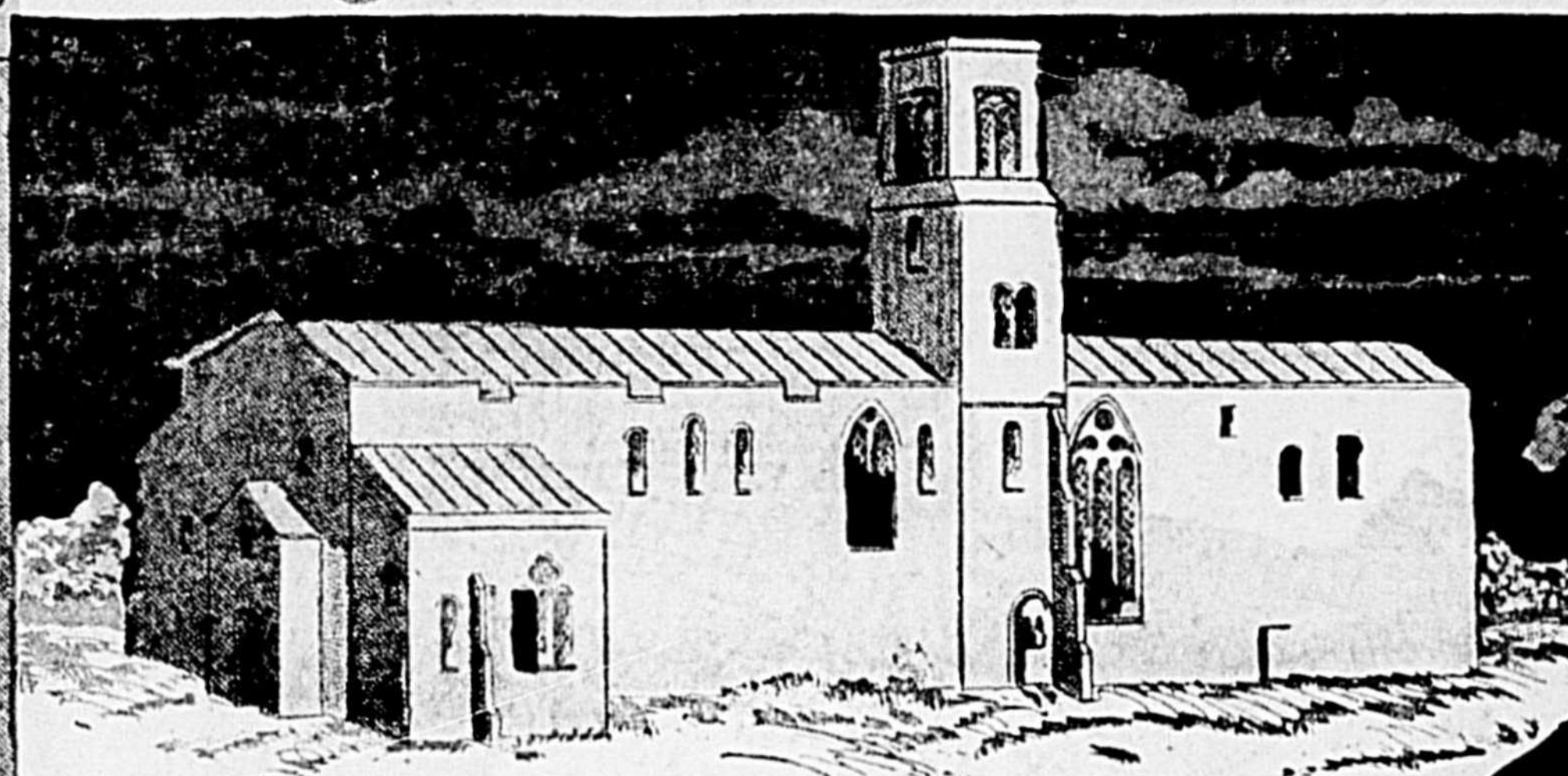


Brassée par Labatt

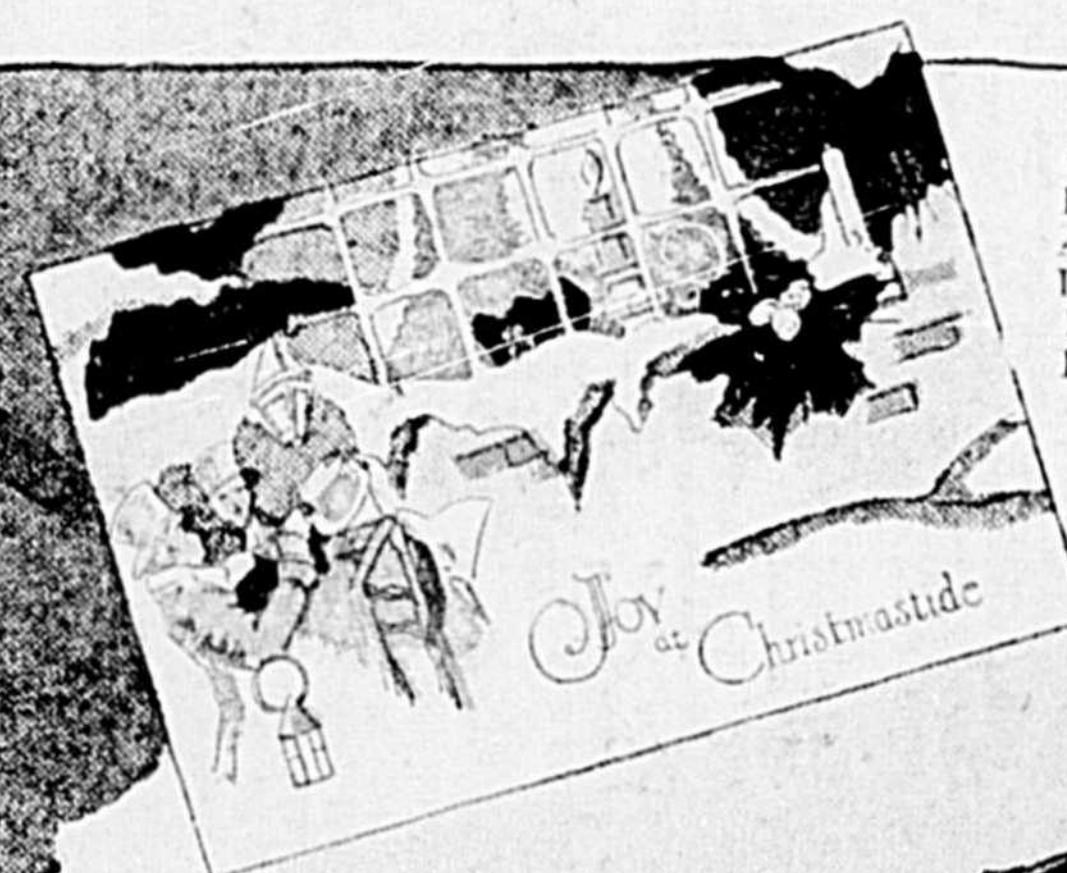
Croyez-le... ou... Non! ^{par} Ripley



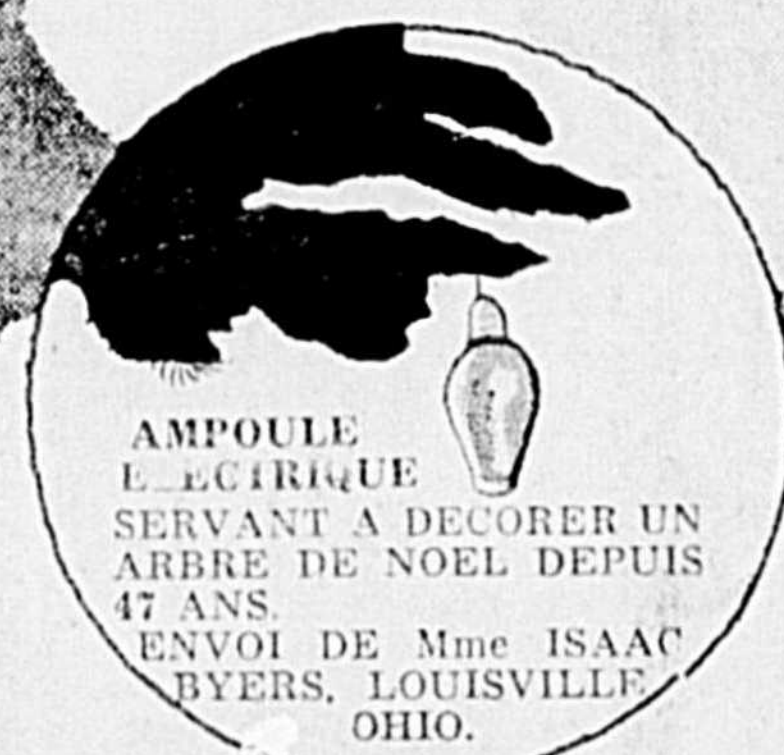
LE ROI ALFRED LE GRAND, D'ANGLETERRE, FÉTAIT LA NOËL PENDANT 12 JOURS ET L'ON A APPELÉ DEPUIS LE 6 JANVIER, LE "DOUZIÈME JOUR".



L'ÉGLISE PAROISSIALE DE JARROW, EN ANGLETERRE, CONSTRUITE EN 684, FUT LE PREMIER IMMEUBLE A FENÊTRES DE VERRE DANS LES ÎLES BRITANNIQUES. CETTE ÉGLISE EXISTE ENCORE.



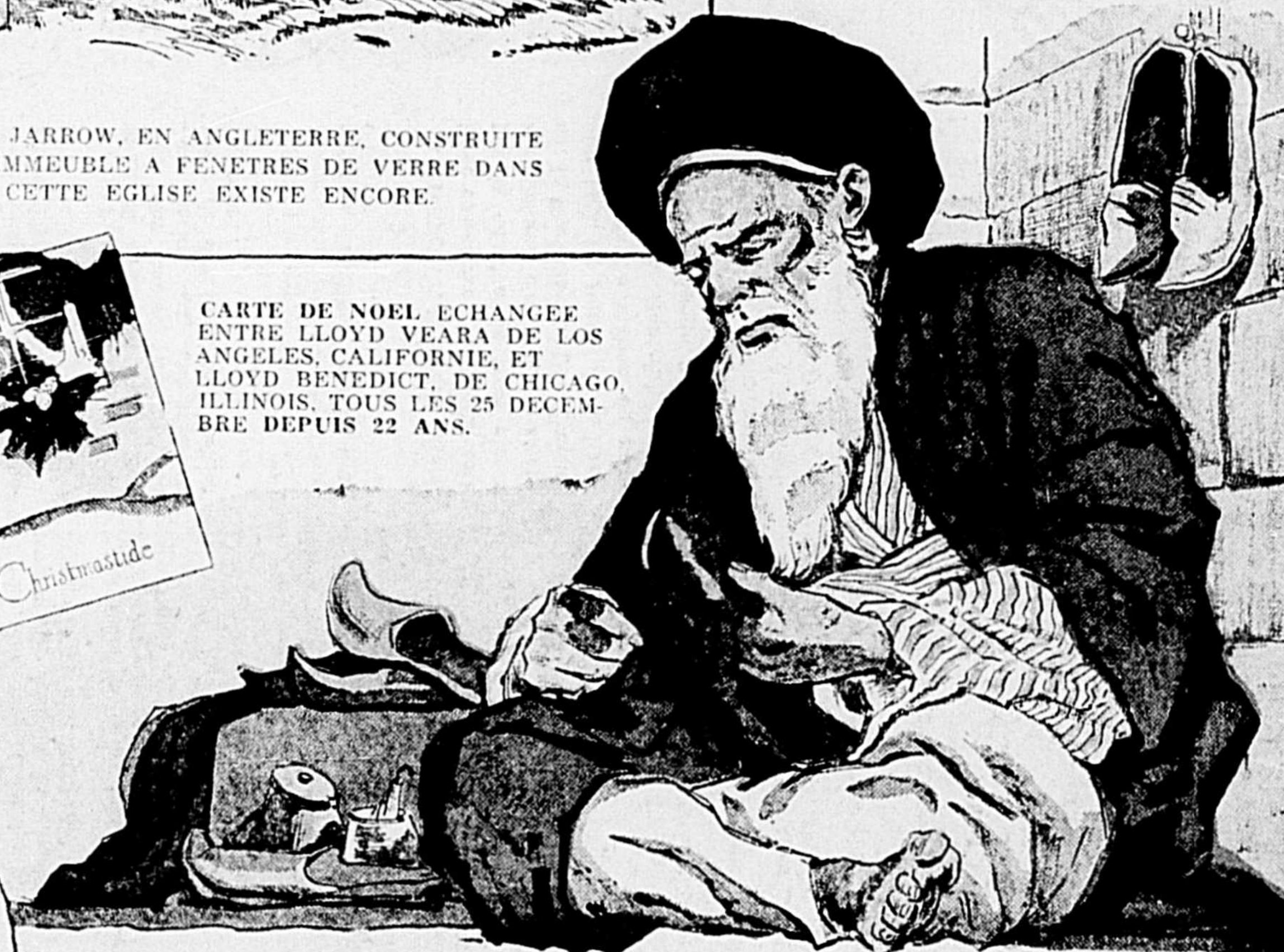
CARTE DE NOËL ÉCHANGÉE ENTRE LLOYD VEARA DE LOS ANGELES, CALIFORNIE, ET LLOYD BENEDICT, DE CHICAGO, ILLINOIS, TOUS LES 25 DÉCEMBRE DEPUIS 22 ANS.



AMPOULE ÉCIRIQUE SERVANT À DÉCORER UN ARBRE DE NOËL DEPUIS 47 ANS. ENVOI DE Mme ISAAC BYERS, LOUISVILLE OHIO.



UNE RACINE DE CYPRES FORMANT UNE CRÈCHE NATURELLE. ENVOI DE Mme ALLAN B. CLARK, BELLEVUE, WASH.



LE SAVETIER QUI DEVINT ROI! HAJI AHMED, QUI RACOMMODAIT DES BABOUCHES PRÈS DU PALAIS ROYAL D'ALGER, DEVINT LE NOUVEAU ROI DU PAYS LORSQUE DES SOLDATS REBELLES CHASSERENT LE MONARQUE REGNANT ET, À LA RECHERCHE D'UN SUCCESEUR, HAJI FUT LE PREMIER HOMME QU'ILS RENCONTRERENT — IL REGNA SUR ALGER DU 5 AOUT, 1695, JUSQU'À CE QU'IL MOURUT DE LA PESTE EN JUILLET, 1698.